This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

42547
5. 40

42547
5. 40

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

BOUGHT FROM THE
J. HERBERT SENTER
FUND

LIBRAIRIE E. DROZ
LIVRES D'ÉRUDITION
HISTOIRE LITTÉRAIRE
PHILOLOGIE
25, RUE DE TOURNON, PARIS

GABRIEL TRARIEUX

Sur la foi des Étoiles

PIÈCE EN TROIS ACTES

PARIS. — I
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
27, RUE DE RICHELIEU
ET
16, RUE MOLIÈRE

1901

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés, pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

SUR LA FOI DES ÉTOILES

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,
au Théâtre-Antoine, le 16 novembre 1900.

DU MÊME AUTEUR

POÈMES

La Chanson du Prodigue . . . . . 1 vol.
Paraboles . . . . . 1 vol.

THÉATRE

Les Vaincus (Trilogie) . . . . . 1 vol.
Joseph D'Arimathée.
Hypatie.
Savonarole.

GABRIEL TRARIEUX

Sur la foi des Étoiles

PIÈCE EN TROIS ACTES

«Je voudrais ne plus aimer le monde
à travers les barreaux de mon cœur.»
EMILY BRONTÉ.

PARIS. — I
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
27, RUE DE RICHELIEU, ET 16, RUE MOLIÈRE
(*Près le Théâtre-Français*)

1901

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

42547.5.40
✓
HARVARD COLLEGE
JAN 20 1940
LIBRARY
Lenten fund

De cette brochure,

il a été tiré, à part, cinq exemplaires

sur papier de Hollande.

A ANTOINE

qui est par dessus le marché,

quand il le veut, un grand poète.

En toute amitié.

G. T.

PERSONNAGES

OLIVIER DE LÉTRANGE.	MM. ANTOINE.
CLAUDE BRIENNE.	GRAND.
LE DOCTEUR MONNIER.	KEMN.
JACQUELINE, femme d'Olivier.	Mmes LAPARCERIE.
TANTE EDMÉE.	BARNY.

Le drame se passe de nos jours, dans la maison de campagne d'Olivier, en Charente.

SUR LA FOI DES ÉTOILES

ACTE PREMIER

DÉCOR. — La bibliothèque d'Olivier. Vaste salle plus longue que large, de plain-pied avec le sol, dont le mur, du côté gauche, s'arrondit en demi-cintre. Boiseries de chêne, solives au plafond. Au centre une porte-fenêtre donnant sur un parc : on aperçoit un paysage clair de prairies, de peupliers, d'eaux vives. A gauche deux fenêtres munies de stores blancs. Entre les fenêtres un piano. Non loin une table de travail, un fauteuil. A droite une haute cheminée antique, au-dessus de laquelle une tête de cerf dresse ses andouillers, encadrée de portes basses donnant sur l'intérieur. Dans l'angle de la pièce, à droite, un bureau de femme Louis XVI. Çà et là des sièges; près d'une fenêtre une chaise longue de paille légère. Aux murs des rayons pleins de livres, des photographies, des gravures, une eau-forte de Fantin La Tour et l'esquisse de la tête du Christ de Léonard de Vinci.

SCÈNE PREMIÈRE

TANTE EDMÉE, JACQUELINE. *Tante Edmée entre par la gauche avec une gerbe de fleurs. Elle est âgée de la cinquantaine, petite, vive, les yeux bruns, bandeaux noirs argentés de fils blancs. Elle est vêtue d'une robe*

noire très simple et porte à son corsage un chapelet. Jacqueline, âgée de vingt-cinq ans, est étendue sur la chaise longue devant la porte-fenêtre de droite, un livre broché à la main. Elle porte une robe de toile blanche dont la jupe est rayée de noir, un col rabattu, une cravate de soie claire. Elle est mince et de taille souple, des yeux noirs mobiles, la bouche expressive; elle a de très beaux cheveux bruns. Elle se soulève à demi pour tendre le front à tante Edmée.

TANTE EDMÉE

Jacqueline !... déjà levée... Le docteur n'est pas encore là ?...

JACQUELINE

Non... j'étais réveillée de bonne heure... le grand soleil m'a décidée... Je veux essayer d'être matinale, au risque de trouver les jours trop longs... Oh ! les belles fleurs !...

TANTE EDMÉE, *lui tendant la gerbe.*

N'est-ce pas ?... Elles sont encore mouillées, prends garde... J'apporte ici toutes les roses... Pour la table, j'ai fait une corbeille d'œillets blancs et de résédas... Ce n'est pas que j'aie le cœur en joie... mais il faut bien, quand on a des hôtes... (*Elle dispose les fleurs dans les vases.*) J'arrive de la messe... je me suis hâtée !... Il y avait une foule, à l'église... Tu n'as pas entendu les cloches ?...

JACQUELINE

Si... en quel honneur ?...

TANTE EDMÉE

Mais pour la fête de Marie !... L'autel était couvert de fleurs, d'épis...

JACQUELINE

Oui, c'est une jolie coutume...

TANTE EDMÉE, *avec un soupir, la regardant à la dérobée.*

Même plus les fêtes, Jacqueline ?...

JACQUELINE, *abaissant son livre.*

Oh ! chère tante Edmée, pas cela !... Chacun s'édifie à sa guise... Tenez, je lis un livre sévère, l'*Anneau d'Améthyste*, d'Anatole France... Il parle du choix des évêques... sans plaisanterie...

TANTE EDMÉE

Tout ça ne remplace pas la prière au bon Dieu...

JACQUELINE

Que voulez-vous ? Quand j'étais enfant, pour me punir de quelque faute, on me mettait à genoux dans un coin... Ça m'ôte l'envie de m'y remettre, je croirais encore être punie... C'est plus fort que moi...

TANTE EDMÉE

Tu te fais pire que tu n'es... Il y a six mois, je me rappelle... Auprès de son petit berceau...

JACQUELINE

Je vous en prie !... laissez-moi mon deuil !... C'est cela, vous le savez bien, qui me fait haïr vos pratiques... mais oui ! mais oui !... Parce que j'étais folle, alors, parce que j'ai crié d'angoisse, m'en a-t-il moins été repris ?... D'autres continuent à gémir, à vivre, dit-on, dans un songe... Moi pas !... j'ai séché mes yeux, mon cœur aussi... Je ne pleurerai plus de sitôt... (*Un silence. Tante Edmée*

secoue la tête avec tristesse. Elle achève d'arranger les fleurs et se recule pour voir l'effet.)

TANTE EDMÉE

Trouves-tu que c'est bien ?...

JACQUELINE

Tout à fait bien... Les fleurs, dans vos doigts, sont heureuses... Elles ont l'air d'avoir poussé là...

TANTE EDMÉE, *allant et venant pour ranger divers bibelots.*

Comment va Olivier ?

JACQUELINE

Il dort encore, comme d'habitude... Je ne suis pas entrée chez lui...

TANTE EDMÉE

Tu ne sais même pas si la nuit est bonne ?

JACQUELINE

Bonne, je suppose, à moins qu'il n'ait lu... Il doit s'être couché de bonne heure... Je ne l'ai pas entendu marcher...

TANTE EDMÉE

Ah ! cette lampe qui brûle si tard, comme on voudrait pouvoir l'éteindre !...

JACQUELINE

Olivier n'est pas raisonnable...

TANTE EDMÉE

Et monsieur Brienne ?... sais-tu où il est ?

JACQUELINE

Claude ?.., mais dans sa chambre, je pense...

TANTE EDMÉE

Pas du tout... Il est sorti dès l'aube... Laurier arrosait le jardin... Arrivé d'hier soir et si tôt debout, pour un Parisien il est matineux... J'espère qu'il va revenir à temps pour cette fameuse consultation... Le docteur Monnier ne peut plus tarder...

JACQUELINE, *consultant sa montre.*

Soyez tranquille... il n'est pas huit heures...

TANTE EDMÉE

C'est son déjeuner qui me tourmente... Que prendra-t-il ?... du café au lait ?...

JACQUELINE

Peut-être... ce que vous voudrez... Je ne le crois pas difficile...

TANTE EDMÉE, *s'arrêtant devant Jacqueline.*

Quelle drôle d'idée d'Olivier, de le faire venir tout à coup, par dépêche, après ces trois ans de silence, comme s'ils venaient de se quitter!...

JACQUELINE

Ces trois ans de silence ne sont pas la faute de Claude, ni la nôtre d'ailleurs, mais celle de la vie... Ç'a d'abord été le mariage, ensuite l'absence, la mort de l'enfant... Et puis, Olivier veut le consulter...

TANTE EDMÉE, *s'asseyant.*

Précisément : le consulter !... Tu vous dis cela d'un air tranquille !... C'est bien ce qui me monte la tête... S'il veut voir un autre docteur, si Monnier ne lui suffit pas, c'est donc qu'il se sent plus ma-

lade !... Et alors, pourquoi celui-ci ?... C'est un grand médecin qu'il fallait !...

JACQUELINE

Mais, ma tante, vous exagérez... D'abord, Claude Brienne est un savant, un médecin d'avenir, on l'a souvent dit... Et ce n'est pas de cela qu'il s'agit... Olivier voulait le revoir, et il s'est servi d'un prétexte... Il ne s'amuse guère, c'est naturel.

TANTE EDMÉE

Si ce n'était sûrement qu'un prétexte !...

JACQUELINE

Rien d'autre, j'en suis convaincue...

TANTE EDMÉE

Dieu le veuille, le cher enfant !... je me fais parfois des idées si noires !...

JACQUELINE, *regardant par la fenêtre.*

Voici Claude Brienne dans la grande allée...

TANTE EDMÉE, *se levant à la hâte.*

Bon, je me sauve, avec mes sottes larmes !... Du café au lait, n'est-ce pas ?... Je vais dire qu'on le mette sur le feu... *(Elle sort. Jacqueline tire de son bureau, à portée de sa main, un petit miroir, ajuste une mèche de cheveux et remet le miroir en place. Elle s'absorbe dans sa lecture. Claude entre bientôt par la gauche. C'est un garçon de taille moyenne, bien bâti, les traits volontaires, pleins de franchise et de décision, barbe et cheveux noirs taillés en brosse. Mise décente, mais très modeste, de jeune professeur besogneux : redingote et pantalons noirs.)*

SCÈNE II

CLAUDE, JACQUELINE

JACQUELINE, *lui tendant la main.*

Bonjour, Claude !

CLAUDE, *se découvrant et allant à elle un peu gêné.*

Bonjour, madame...

JACQUELINE, *riant.*

Madame ?... Vous ne savez plus mon nom ?...

CLAUDE

Je vous demande pardon, j'ai été surpris... Je ne m'attendais pas à vous...

JACQUELINE

Vous me trouvez changée, peut-être ?... Je suis plus vieille de trois ans...

CLAUDE

Changée ?... Oui, vous n'êtes plus la même...

JACQUELINE

Eh bien ! vous êtes resté sincère, vous, c'est un bon point... D'ailleurs, entre vieux camarades !... Et les Trembles ? vous font-ils accueil ?...

CLAUDE

Certes ! j'ai reconnu chaque arbre... chaque buisson, et le vieil étang moisi... Les choses gardent leur figure... C'est nous qui sommes différents...

JACQUELINE

Vous y tenez !... Nous allons voir... Regardez un

peu cette pièce... Vous rappelez-vous ce qu'elle était, dans le temps ?...

CLAUDE

Je crois bien que je me rappelle !... C'était la brûlerie...

JACQUELINE

Bravo !... Oui, la brûlerie, pleine d'alambics, de toiles d'araignées, de chaudières, et qui sentait bon le fruit mûr !... Y avait-il de fameuses cachettes !... Mais j'en avais une peur bleue... Là, vous tuâtes un serpent...

CLAUDE, *montrant le plafond.*

Et là, nichaient des hirondelles...

JACQUELINE

Tiens, c'est vrai... Elles n'osent plus se risquer...

CLAUDE

Je ne suis pas en retard, dites-moi ?...

JACQUELINE

Non, le docteur Monnier n'est pas là... Olivier dort... (*Un court silence.*) Vous êtes sorti de grand matin ?...

CLAUDE

Oui... je voulais revoir la campagne... ma campagne... les bois, les routes, les champs où j'ai marché pieds nus... Car je n'ai pas eu de bottines avant mon entrée au collège... Je vais vous sembler ridicule... j'en suis encore ivre, étourdi !... Toutes ces prairies pleines de gens qui fauchent, le long des peupliers, des saules... l'odeur du foin que ramassent les fourches...

JACQUELINE

La jeunesse du printemps qui passe... Allez !... Allez!...

CLAUDE

C'est que j'avais perdu l'habitude, moi !... Depuis dix ans, j'étais en prison... Penser que depuis dix ans déjà je n'avais pas vu naître l'aube ailleurs que sur des toits de zinc, je n'avais pas respiré l'air libre, je n'avais pas marché sur de l'herbe, ni senti cette odeur de printemps !... Et tout cela... pour des diplômes, une vie de forçat, les rues fiévreuses où l'on coudoie un peuple affamé !... Elle vous sèvre, cette vie absurde, de toute la joie de la terre, et l'on ne s'en souvient même pas puisqu'on ne sait pas s'évader !...

JACQUELINE

Quel lyrisme !... Vous êtes poète... Je ne vous savais pas ce don-là...

CLAUDE

Vous vous moquez... Ce sont des choses banales... Seulement on n'ose pas toujours les dire...

JACQUELINE

Je n'ai pas senti ces choses-là...

CLAUDE

Vous ne les sentez plus, peut-être, parce qu'elles sont votre vie de chaque jour...

JACQUELINE

C'est possible... J'avoue franchement ne pas apprécier à ce point la chance que j'ai, selon vous, de ne pas quitter la campagne...

CLAUDE

Cela prouve que vous n'êtes pas heureuse...

JACQUELINE

Grand merci !... vous êtes aimable... Vous dites çà d'un ton péremptoire, comme : « Vous avez trente-cinq degrés... » Qu'en savez-vous ?...

CLAUDE

Je veux dire que la solitude nous renvoie notre image réelle, triste ou gaie... Les mirages s'écartent... On s'y reconnaît malgré soi...

JACQUELINE

De mieux en mieux... Si je m'ennuie, c'est que je porte l'ennui en moi-même... On n'est pas plus galant que vous n'êtes... C'est facile à dire, à vous autres qui débarquez de la grande ville... Pauvre Paris !... Que lui reprochez-vous donc ?...

CLAUDE

Ce que je reproche à Paris ?... Je ne sais si vous pourrez me comprendre... Je ne veux pas réciter du Jean-Jacques... Paris, pour vous, c'est la vie exquise... la musique, la causerie, le spectacle, le frisson varié de tous les instants... Pour moi, ce n'est pas la même chose... Je lui reproche sa cohue, où j'ai desséché ma jeunesse pour gagner mon pain et un nom... Je lui reproche sa richesse, à la portée d'une poignée d'hommes, qui n'empêche pas les plus pauvres de mourir de faim dans la rue... Je lui en veux de sa beauté même, qui laisse le cœur solitaire, et l'exalte de tous les désirs sans jamais le rassasier !...

JACQUELINE

C'est un peu vague... Mais je crois comprendre... Vous lui reprochez de n'être pas à vous... Si vous êtes ambitieux, pourtant, vous n'avez pas lieu de vous plaindre...

CLAUDE

Oh ! je sais... je réussirai !... je ne me plains pas...

JACQUELINE

Au contraire... Voyons, qu'est-ce que c'est, votre vie ?...

CLAUDE

Celle d'un médecin de quartier pauvre, voilà tout...

JACQUELINE

Et la chimie, le laboratoire ?... Votre place à la Faculté ?. .

CLAUDE

Je l'ai perdue... pour cause politique... Mon nom sur une liste de journal... Çà, ce n'est rien, c'est un plaisir... Je gagnerai de quoi, s'il me convient, faire de la science pour elle-même... En attendant je soigne les autres... et m'occupe un peu de questions sociales... Comme flânerie, j'ai les quais de la Seine, les galeries de l'Odéon, le Luxembourg... Tout cela c'est très beau, n'est-ce pas ?... Eh bien, vous me croirez ou non : il y a des soirs où j'ai envie de tout planter là et de partir... Oui, de m'enfuir, sans rime ni raison, n'importe où... pour les colonies !...

JACQUELINE

Çà prouve que vous n'êtes pas heureux... Nous sommes quittes.

CLAUDE, *haussant un peu les épaules.*

On ne vit pas pour être heureux...

JACQUELINE

On peut essayer tout de même, au moins une fois... Il faut vous marier, mon ami...

CLAUDE, *tressaillant.*

Ne dites pas cela...

JACQUELINE

Qu'est-ce qui vous prend ?...

CLAUDE, *avec effort.*

Pour se marier, il faut deux choses... Être riche, d'abord... Je suis pauvre... Je ne veux pas voir souffrir ma femme, ni me priver d'avoir des enfants... Il faut encore aimer quelqu'un... On ne choisit pas...

JACQUELINE

Bon ! vous serez riche un jour ou l'autre... et, pour le reste, il n'y a qu'à chercher, vous trouverez bien...

CLAUDE

A moins que je n'aie trouvé déjà... trouvé... trop tard !...

JACQUELINE

Vous avez ?... je vous demande pardon... Je ne voulais pas vous faire de peine... (*Un silence.*)

CLAUDE

Vous ne vous rappelez pas un jour — un jour de vacances de Pâques, en cette saison justement — où j'étais de passage ici, il y a de cela quelques années ? Nous étions encore au collège... vous portiez vos tresses, je crois... on jouait... Vous deviez

vous cacher et j'allais à la découverte... Je vous ai surprise là-bas, près de l'étang, sous la haie d'aubépines alors toute blanche de fleurs... Vous teniez un bouquet de ces fleurs... et, me le lançant au visage, vous vous sauvâtes, les cheveux au vent... Ce paquet de fleurs épineuses, je le sens encore qui me fouette !... Je vous rejoignis à la course, et vous étiez un peu honteuse, car ma figure était en sang... Vous ne vous souvenez plus ?

JACQUELINE

Ma foi non, je l'avoue... j'ai mauvaise mémoire... pour mes propres méfaits, surtout.

CLAUDE

Eh bien, moi, je noublie jamais... c'est grotesque, d'ailleurs, j'en conviens...

JACQUELINE

Non certes... c'était le bon temps... mais il est loin... si loin de nous !...

CLAUDE

Dites : si loin de vous... pour moi...

JACQUELINE

Je n'aime pas m'en souvenir !...

CLAUDE

Vous avez raison... Excusez-moi... (*Un silence.*) Olivier n'est pas vraiment malade ?...

JACQUELINE

Non... comme toujours, ni plus ni moins... je ne pense pas...

CLAUDE

Ah la bonne heure... il m'a surpris, avec sa dépê-

che... Si ce n'avait été pour lui... Je me suis demandé un instant si ce n'était pas un stratagème...

JACQUELINE

Pour vous faire venir ?... C'est bien possible... Il a grand besoin d'amitié... Vous connaissez son humeur bizarre... Puissiez-vous y voir clair, j'y renonce...

CLAUDE

Qui le soigne ?...

JACQUELINE

Le docteur Monnier.

CLAUDE

Je me rappelle ce nom là... un grand, l'air d'un fermier robuste ?...

JACQUELINE

Oui... le plus excellent des hommes... Il vient ici presque chaque jour... C'est un vieux flirt de tante Edmée... il l'a demandée, autrefois... On l'a nettement éconduit parce qu'il était libre-penseur, comme dans George Sand... Ça se faisait, dans ce temps-là... Ils s'adorent... ils jouent au bézigue... elle lui fait des entremets... Une voiture !... Ce ne peut être que lui...

CLAUDE, *s'approchant de la porte-fenêtre.*

Oui... blanchi, mais toujours le même... tanné par la course au grand air... Comme çà évoque l'ancien temps !... (*Entrent tante Edmée et le Dr Monnier. C'est un homme âgé de la cinquantaine, solide et trapu, de figure ouverte à l'expression joviale, encadrée de favoris qui grisonnent et de cheveux drus*

presque blancs. Son allure comme sa tenue sont celles d'un campagnard aisé. Il porte à la boutonnière un ruban violet.)

SCÈNE III

LES MÊMES, LE Dr MONNIER TANTE EDMÉE

JACQUELINE

Bonjour, docteur ! Monsieur Brienne... Il vous reconnaît, lui...

LE Dr MONNIER, *serrant la main de Claude.*

Pas moi !... Enchanté, monsieur... Nous montons ?

TANTE EDMÉE

Oui, oui... Olivier se réveille... Il vous demande tous les deux... on ne dételle pas la voiture ?...

LE Dr MONNIER

Non, j'ai une autre visite à faire avant déjeuner : chez les Clouet, l'homme est malade... Mais je serai exact.

TANTE EDMÉE

Non, j'ai une trop malheureuse tête !... Vous êtes à jeun, monsieur Brienne ?... Votre tasse de café au lait !...

CLAUDE, *qui suit le Dr Monnier.*

Merci, mademoiselle... J'ai pris une soupe chaude à la meunerie de la Seudre, à cinq heures du matin... une fameuse soupe !... Je tiendrai bon jusqu'au déjeuner... (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV

TANTE EDMÉE, JACQUELINE

TANTE EDMÉE. *Elle paraît agitée, va, vient, cherche un objet absent.*

Un charmant garçon, ce monsieur Claude... En voilà un qui a changé, depuis dix ans!... Moi qui me le rappelais collégien, quand il venait en vacances aux Trembles, avec Olivier!... Un vrai sauvage, en ce temps-là, et qui ne payait pas de mine... Il s'est vraiment beaucoup formé... Tu n'as pas vu?... Ah! le voici... (*Elle met la main sur une boîte à ouvrage d'où elle tire son tricot.*) Comment le trouves-tu?... (*Un silence*) Eh bien, Jacqueline?...

JACQUELINE, *qui semblait lire.*

Quoi, tante Edmée?...

TANTE EDMÉE

Je te demande comment tu le trouves?...

JACQUELINE

Claude?... Très bien... (*Un silence.*)

TANTE EDMÉE, *s'asseyant et faisant aller ses aiguilles avec vivacité.*

Figure-toi cette Clémence qui n'a plus assez de lait pour faire la crème, et elle me prévient à l'instant!... et Gilot, le nouveau boucher, qui m'envoie du mouton à huit heures, quand j'avais demandé un filet de bœuf!... Toutes les mésaventures ensemble! Enfin que dis-tu du déjeuner?... Des œufs pochés sur de l'oseille, des soles gratinées, un gigot, un

gâteau de pommes de terre, un fromage à la crème... faut-il commencer un pâté ?...

JACQUELINE

Je ne sais pas, ma tante... Comme il vous plaira...

TANTE EDMÉE, *avec un soupir.*

Allons, tu ne veux pas me répondre... Je ferai toujours ouvrir le pâté... (*Nouveau silence.*)

JACQUELINE

Ils s'aimaient beaucoup, Olivier et Claude ?...

TANTE EDMÉE

Je crois bien, qu'ils s'aimaient !... Comme deux frères !

JACQUELINE

Claude surtout aime Olivier...

TANTE EDMÉE

Qui n'aurait d'affection pour lui ? Sans compter qu'il serait joliment ingrat !...

JACQUELINE

Ingrat ? Pourquoi ?...

TANTE EDMÉE

Parce que c'est grâce à Olivier qu'il a fini ses études, donc !... Crois-tu qu'on en faisait un docteur ?... Olivier a payé de sa poche... et, si l'autre ests avant, c'est par lui... Je ne le lui reproche pas, au moins... depuis lors il a fait son chemin... Sa mère, si elle vivait, pauvre femme, en serait bien enorgueillie !...

JACQUELINE

Vous l'avez connue ?...

TANTE EDMÉE

Oh ! très peu... tu comprends qu'on ne la voyait guère... Enfin ! tout s'est bien arrangé...

JACQUELINE

Qu'est-ce qui s'est arrangé ?...

TANTE EDMÉE

Son histoire... Tu ne la connais pas ?... Olivier ne t'a jamais dit ?...

JACQUELINE

Non... ou vaguement, je ne me rappelle plus... Quelle histoire ?...

TANTE EDMÉE

Eh bien ! sa mère avait fauté avec un vaurien de bonne famille — je ne me souviens plus du nom — qui l'a ensuite abandonnée... Claude n'a jamais connu son père... Elle, une brave fille malgré ça, pendant longtemps a peiné pour vivre... Elle venait ici pour la moisson... Brienne, un meunier de la Seudre, en l'épousant adopta l'enfant... Il a eu bien raison, ma foi, bien qu'on l'ait blâmé à l'époque...

JACQUELINE

Ah ! cela m'explique certaines choses...

TANTE EDMÉE

Oui... son air un peu renfermé, ses manières brusques ?... Ce sont des souvenirs d'enfance... D'ailleurs personne n'y songe plus, et les deux vieux parents sont morts... Je m'étonne que tu n'aies jamais su... Car vous vous connaissez beaucoup ?...

JACQUELINE

Beaucoup et peu, selon le point de vue... Nous

avons joué ici, jadis... Je l'ai vu surtout à Paris, pendant les dernières années de mon père... Il venait sans cesse avec Olivier... C'était un étudiant bizarre, parfois revêche, parfois charmant... Il intéressait beaucoup papa... mais nous ne parlions guère ensemble... Je n'ai jamais eu le sentiment de le comprendre tout à fait... Olivier a bien agi à son égard... C'était très naturel, en somme...

TANTE EDMÉE

Tout le monde ne l'aurait pas fait...

JACQUELINE

Claude le lui rendra un jour...

TANTE EDMÉE

L'argent?... Est-ce qu'ils font des comptes?... Ah! s'il lui rendait la santé!... (*Les larmes lui reviennent aux yeux. Elle s'arrête de travailler.*) Je n'y tiens plus, ma pauvre Jacqueline...

JACQUELINE

Mais qu'avez-vous?...

TANTE EDMÉE

Toujours la même chose... quand je pense qu'ils sont là-haut... que nous allons savoir tout à l'heure...

JACQUELINE

Vous n'avez donc pas confiance en Monnier?...

TANTE EDMÉE

C'est en Olivier que je n'ai pas confiance!... Sais-je s'il ne lui cache rien?... Il est si prévenant, le pauvre!... rien que pour ne pas nous inquiéter... Tu as beau croire que je déraisonne, j'ai remarqué

certaines choses... J'y vois peut-être plus clair que toi...

JACQUELINE

Je vois bien qu'Olivier ne nous parle guère... Pour croire qu'il songe tellement à nous !...

TANTE EDMÉE

Oh ! tu n'es pas juste pour lui !...

JACQUELINE

C'est possible... ni lui pour moi... En tout cas, s'il est plus malade, je n'y suis pour rien, voilà ce que je sais...

TANTE EDMÉE

Jacqueline !... Tu n'as pas honte ?...

JACQUELINE

Eh ! ma tante, je suis majeure !... Je peux bien juger mon mari... Vous, devant lui, c'est une extase...

TANTE EDMÉE

Hélas ! c'est surtout une anxiété... Tu ne l'as pas vu, à vingt ans, quand il dut renoncer au Borda, à sa marine bien-aimée, quand il resta ici des mois, si malade qu'on craignait pour sa vie... Moi je le veillais, à ce moment-là... Je sais bien que depuis il va mieux... mais je me souviens malgré moi, j'ai peur... Tu n'as pas vu mourir son père...

JACQUELINE, *baissant la voix.*

De quoi oncle Émile est-il mort ?...

TANTE EDMÉE

D'une phtisie, à cinquante ans... (*Un silence.*) Mais c'est là des pensées mauvaises... Olivier va bien... il guérira... la joie reviendra, ma pauvre Jacque-

line... pour tous... toi aussi, tu verras... Je ne veux pas douter de vous, Seigneur... (*Elle porte à ses lèvres une petite croix, se signe et marmotte une courte prière. Un silence. Jacqueline a posé son livre, le visage soudain assombri, et guette les bruits du dehors. Entrent Claude et le Dr Monnier.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, CLAUDE, LE Dr MONNIER
JACQUELINE *et* TANTE EDMÉE

ENSEMBLE

Eh bien, docteur ?...

LE Dr MONNIER

Eh bien, mesdames, le malade est le même... la nuit s'est bien passée... rien de grave... Il faudra des soins, voilà tout... Je vais en causer avec M. Brienne...

CLAUDE, *à Jacqueline.*

Olivier vous demande, madame...

JACQUELINE, *passant devant lui.*

Rien de plus ?...

CLAUDE, *contraint.*

Mais non...

JACQUELINE

J'y vais... (*Elle sort.*)

TANTE EDMÉE

Je vous laisse, messieurs, je vous laisse... Alors, Olivier n'est pas plus malade ?... Je vais faire avan-

cer la voiture, docteur... Pourrai-je vous parler un instant ?...

LE Dr MONNIER

Je vous rejoins, mademoiselle... (*Sort tante Edmée.*)

SCÈNE VI

CLAUDE, LE Dr MONNIER

CLAUDE, *il se promène nerveusement, le visage contracté.*

Savez-vous qu'il va mal ?... Très mal ?...

LE Dr MONNIER, *assis.*

Je crois le savoir...

CLAUDE

J'en doutais !... Un poumon atteint, autant dire fichu... Si l'autre y passe, la ruine complète... A la merci d'une bronchite !... Avec ça l'anémie générale... pour l'enrayer, trois mois à peine, ou c'est une partie perdue... (*Se retournant vers le Dr Monnier.*) Mais vous le laissiez mourir, monsieur !...

LE Dr MONNIER

Êtes-vous certain de le sauver ?...

CLAUDE

Certain, non... mais il y a des remèdes... la suralimentation, les eaux, l'air de la mer ou des montagnes... les pointes de feu, dont je vais essayer... On se défend !...

LE Dr MONNIER

J'ai fait de mon mieux, à la vieille méthode... je crois avoir retardé la chute... mais je ne me donne pas pour un grand clerc...

CLAUDE

En ce cas, on appelle de l'aide !...

LE Dr MONNIER

C'est ce que j'ai voulu faire maintes fois... Olivier s'y est longtemps opposé... Je crois bien que sans moi, tout de même, vous ne seriez pas encore ici...

CLAUDE

Mais la famille ?... il fallait la prévenir... A quoi bon la tromper, lui cacher ?...

LE Dr MONNIER

C'était la volonté formelle de votre ami, monsieur Brienne. J'ai cru devoir m'y conformer.

CLAUDE

Que diable, monsieur, permettez-moi !... un souhait de malade est un souhait de malade !... Nous ne sommes pas là pour obéir... Quand on est responsable, on passe outre !...

LE Dr MONNIER

Ça dépend de l'idée qu'on se fait. La mienne est un peu différente.

CLAUDE

Peut-on la savoir ?...

LE Dr MONNIER

Volontiers. Je tiens que, sauf dans certains cas, c'est le malade qui est responsable, et bien plus clairvoyant que nous-mêmes... Olivier sait très bien

ce qu'il veut. Il traverse une épreuve obscure où nos conseils sont de pauvres flambeaux. De quel droit, sans en être prié, serais-je venu m'interposer dans les débats de sa conscience, où s'agitent la mort et la vie ?... Sais-je ce qu'il faut à son âme, et quelle est la meilleure vérité ?... Je ne suis qu'un médecin, non un prêtre... Je fais mon métier tout bonnement...

CLAUDE

Et votre métier ne vous commande pas d'agir sur l'esprit comme sur le corps ?... de le persuader, de le contraindre ?...

LE Dr MONNIER

Ma foi non ; ma tâche est plus humble, mais je m'en contente, voyez-vous. C'est peut-être par habitude de soigner des paysans, des simples... Ils parlent peu et ne s'inquiètent guère, et je ne songe pas à les troubler... « Je les panse, et Dieu les guérit, » Dieu, c'est-à-dire la nature... Ils vivent et meurent tranquillement, c'est un secret qui tend à se perdre... Pour moi, qui depuis trente ans les fréquente, je les admire et je les envie...

CLAUDE

Une philosophie commode !... Je me permets d'en avoir une autre...

LE Dr MONNIER

A votre aise... Olivier vous consulte, vous êtes maintenant le maître ici... Je vous laisse le soin de le conduire... C'est assez délicat, vous verrez... (*Il se lève.*) Vous ne le jugez pas perdu ?...

CLAUDE

Non pas !... j'espère bien le contraire...

LE Dr MONNIER

Tant mieux !... Tant mieux !... C'est que, tout de même, je me suis fait du mauvais sang... Allons, bonne chance !... (*Il tend la main à Claude.*)

CLAUDE

Merci... et, n'est-ce pas ? sans rancune... J'ai été secoué, tout d'abord... excusez-moi...

LE Dr MONNIER, *allant vers la porte.*

C'est trop naturel, mon cher monsieur... Il n'y a pas d'offense, vous êtes jeune... Vous reviendrez de certaines idées, si savant que vous puissiez être... Adieu !

CLAUDE

Au revoir, docteur... Surtout ne restez pas sans venir... je ne suis ici que de passage, moi... Je n'entends pas vous supplanter...

LE Dr MONNIER

Nous nous revoyons tout à l'heure... Je déjeune ici... à bientôt !... (*Il sort.*)

CLAUDE, *seul.*

Je parle du devoir des autres... Propre censeur !... Conduis-toi toi même !... Où est le devoir, maintenant ?... (*Entre Jacqueline.*)

SCÈNE VII

JACQUELINE, CLAUDE

JACQUELINE

Claude, qu'y a-t-il?... dites-moi!... Je n'ai rien vu sur sa figure, mais la vôtre est si soucieuse!... Olivier?...

CLAUDE, *brusquement.*

Oui, il est malade... Plus malade que je ne pensais...

JACQUELINE, *tremblante.*

Dangereusement?...

CLAUDE

Si on ne le soigne pas... On n'a pas fait tout ce qu'on pouvait faire... Il y aura des précautions à prendre... un voyage peut-être...

JACQUELINE

Ah!... tante Edmée avait raison... et moi... moi, je... Claude, sauvez-le!...

CLAUDE

Ce n'est pas moi qui peux le sauver...

JACQUELINE

Pourquoi?... dites!... Ce n'est pas... impossible?...

CLAUDE

Non, rassurez-vous... on peut le guérir... Il n'y a pas de quoi désespérer... Ne me regardez pas ainsi,

vous me feriez perdre la tête... Je vous jure qu'on peut le guérir...

JACQUELINE

Ah ! vous êtes bon !... je vous remercie ! ...

CLAUDE

Comme vous l'aimez !...

JACQUELINE

Oui, je l'aime !... cela vous étonne ?...

CLAUDE

Non, cela me fait souffrir, voilà tout...

JACQUELINE

Je ne vous comprends pas...

CLAUDE

Jacqueline !...

JACQUELINE

Vous me faites peur... Claude, prenez garde !... Rappelez-vous à qui vous parlez... que je suis,..

CLAUDE

La femme d'Olivier !... Je le sais... d'Olivier, mon ami, mon frère !... Vous ne voyez pas... vous ne sentez pas que c'est cela qui me torture ?... Car je devrais me donner à lui... et je vous aime !...

JACQUELINE

Ah ! taisez-vous !...

CLAUDE

Non ! vous m'entendrez... il le faut !... Maintenant il vaut mieux tout dire... Ce n'est pas moi qui ai voulu cette heure... Il est trop tard pour reculer... Oui, je vous aime... oui, je vous aime... depuis l'enfance... nos jeux sous ces arbres... depuis les ven-

danges d'automne... depuis toujours !... Je vous aimais à Paris, chez vous, quand je venais avec Olivier... Je vous ai aimée avant lui... Vous n'avez rien vu dans ma gaucherie, rien, ni l'adoration honteuse, ni la crainte, ni le désespoir ?... Je me croyais moins bon diplomate !... Vous vous êtes mariés, parbleu !... il avait tout pour lui, moi, rien... moi, le soupirant ridicule, fils adoptif du meunier Brienne !... Vous m'avez pris mon camarade, mon seul ami, mon Olivier... Si je ne vous avais point aimée, croyez-vous que pendant trois ans je serais resté sans le voir ?... que j'aurais vécu ainsi, sans but, sans amour et sans amitié, seul, comprenez-vous ce mot, seul ?. . Avant-hier encore, à son appel, j'ai hésité, je ne voulais pas venir... Je savais bien ce qui arriverait... que je serais repris au premier regard, comme je l'ai été, là, au seuil de cette porte, quand vous m'êtes apparue tout à l'heure... Maintenant, je vous l'aurai dit !... (*Il se détourne brusquement. Un silence.*)

JACQUELINE, *jetant une fleur qu'elle respirait, nerveusement.*

Vous auriez mieux fait de vous taire...

CLAUDE, *se retournant vers elle.*

Vous m'en voulez ?...

JACQUELINE

Je ne vous en veux pas... mais vous m'avez peinée, surprise... Nous étions de bons camarades... Je ne m'attendais pas, je l'avoue... Je vous ai fait souffrir, pourtant, sans le savoir... Je devrais vous en demander pardon...

CLAUDE

Non, pas cela, je vous en prie...

JACQUELINE

Je n'ai pas le courage d'être bonne... Surtout en ce moment douloureux, où mon cœur est si plein d'autres choses... de choses que vous ignorez encore... Olivier n'a jamais rien su ?...

CLAUDE

Lui ?... jamais !... Il était capable de souffrir pour moi plus que moi...

JACQUELINE

Vous le connaissez assez bien...

CLAUDE

Nous n'avons fait, pendant quinze ans, qu'un seul être...

JACQUELINE

Oui, je le sais... (*Un court silence.*) Oh ! vous le sauverez ?... Promettez-moi...

CLAUDE

Je vous l'ai dit : ce n'est pas mon affaire... Je le voudrais... ce serait une joie... mais je dois vous quitter, m'éloigner de vous...

JACQUELINE

Moi ! c'est moi qui serais l'obstacle à la guérison d'Olivier ?... Par exemple ! il n'a rien fait, lui !... Ce serait odieux et ridicule... Vous seul pouvez le guérir, j'en suis sûre... Personne n'aurait votre influence... Vous vous devez d'abord à lui !...

CLAUDE

Puis-je rester, après l'aveu... les paroles que je n'ai su contenir ?...

JACQUELINE

Il faut oublier ces paroles !...

CLAUDE

Il vous en coûtera peu, à vous... mais moi...

JACQUELINE

Pas un mot de plus, je vous prie, si vous tenez à mon amitié... Voyons, Claude, laissons cela... Vous avez trop parlé tout à l'heure... Vous vous étiez monté la tête... Je ne m'effraie pas d'un aveu loyal... Je vous le pardonne et je l'oublierai... comme vous l'oublierez vous-même... Mais oui, vous guérirez aussi, en même temps qu'Olivier... Courage !...

CLAUDE

Ah ! je sais bien que je suis lâche !... mais vous ne comprenez pas encore... Je ne peux pas vous voir ensemble, heureux, voir votre amour, ici... Le cœur de l'homme est une laide chose, tenez !... Voulez-vous en toucher la lie ?... Je pense que le guérir, c'est vous le rendre, et le perdre encore, et vous perdre... et mon cœur ne sait plus ce qu'il veut !...

JACQUELINE

Vraiment, vous en êtes là ?... Vous craignez... d'être témoin de notre bonheur ?... Eh bien, soyez alors sans crainte... Nous vous éviterons cette épreuve...

CLAUDE

Comment ?...

JACQUELINE

Vous n'arrivez pas chez des gens heureux...

CLAUDE

Si vous m'en croyez digne encore...

JACQUELINE

C'est une histoire bien simple... Autant vaut, ma fois, vous la dire... Vous la devineriez bientôt... Vous savez déjà le passé... Je me suis mariée avec Olivier, jeune fille ignorante de l'amour, parce que j'étais sa cousine, il m'aimait, j'allais perdre mon père, il était malheureux et bon... Depuis... je l'ai beaucoup aimé, je l'aime toujours, mais j'ai perdu la confiance d'occuper vraiment tout son cœur... Oh ! ce n'est ni ma faute, ni la sienne... Il ne s'agit pas d'une querelle... C'est bien plus profond, sans en avoir l'air... Après quelque temps de mariage sa mélancolie ancienne, un instant dissipée, reparut... Elle a grandi, mystérieuse, l'a fait se retirer du monde, s'enfermer dans cette retraite, sévère, je l'avoue, pour moi... Encore si j'y tenais quelque place !... Je doute si j'en ai dans sa vie... J'ai voulu lutter, me défendre... J'ai compris que ce serait peine perdue... Maintenant, je subis la défaite... chaque jour il s'isole davantage... Quand il s'est senti plus malade, n'est-ce pas à moi la première qu'il devait en faire l'aveu ?... Mais non ! toujours sa douceur muette, son inaltérable douceur !... Cela changera-t-il ?... je l'ignore... Il me semble parfois que je rêve... C'est cruel, implacable et stupide... Il n'y a pas eu d'événements... Nous avons eu un enfant, un fils... Il y a six mois qu'il est mort... Ce deuil aurait dû, n'est-ce pas, nous réunir, nous jeter l'un à l'autre ?... Il n'a fait qu'augmenter la distance !... Voilà, en trois ans, où nous en sommes... Tante Edmée vaque aux soins du ménage, et je n'ai plus ni mari, ni enfant... Ce n'est pas gai, je vous

assure... Aussi je n'aime guère la campagne !... Si c'est une consolation de n'être pas seul à souffrir, vous pouvez l'avoir, mon ami... (*Un silence. Elle pleure doucement. Claude, gêné, veut parler et n'ose.*)

CLAUDE

Non, cela ne me console point... Cela me ferait peur, plutôt...

JACQUELINE, *relevant la tête.*

Pourquoi donc ?... la vie est la vie... Chacun sa douleur, nous n'y pouvons rien... même pas nous soulager l'un l'autre...

CLAUDE

C'est bien, ce que vous dites là... J'ai honte de vous avoir parlé...

JACQUELINE

Oui, oui, c'est cela qu'il faut sentir... Mais l'imprudence est réparable... Je ne suis, moi aussi, qu'une sotte de m'attendrir sur ma tristesse... Je l'ai peut-être méritée... Il y a maintenant un devoir... un devoir joyeux devant nous... Et nous l'accomplirons, n'est-ce pas ?

CLAUDE

Dites... Que voulez-vous de moi ?...

JACQUELINE

Je vous demande... c'est une tâche difficile, mais il serait beau, il me semble, nous connaissant bien l'un et l'autre, sans arrière-pensée, sans bassesse, de l'envisager telle quelle, et de la mener à bien bravement... Je vous demande de sauver mon mari...

Utilisez-moi pour cela... je serai une bonne garde-malade... Je me sens une force nouvelle, puisqu'il faut agir... Voulez-vous ?...

CLAUDE

Et si je faiblis dans cette gageure ?... Car c'en est une, prenez garde !... Je ne suis pas un héros de Corneille... Je n'ai pas de quoi, par mon père... Si j'ai un moment de folie ?...

JACQUELINE, *le regardant en face.*

Alors nous nous séparerons, quoi qu'il en coûte... mais ce ne sera pas, je vous en réponds... Il y a un bienfait dans la bonté... Quand nous vous devrons notre vie commune vous cesserez de la prendre en haine... Qui sait ? Les vieux jours reviendront peut-être... En tout cas nous devons essayer... Est-ce convenu ?... Vous restez ?...

CLAUDE

Je ne peux pas vous le promettre !... Je ne peux pas déjà vous mentir !... Puis, cela dépend d'Olivier encore... nous n'avons pas causé ensemble... J'ignore s'il souhaite me garder...

JACQUELINE, *joyeusement.*

Lui ?... tenez, je l'entends qui arrive... Défendez-vous si vous pouvez, je me sauve. (*Du seuil de la porte.*) Vous resterez !... (*Elle sort.*)

CLAUDE, *seul.*

Rester... non... ce serait infâme !... Je le désire trop pour m'abuser... Elle ne sait pas ce qu'elle demande... Pour Olivier ?... Non, jamais !... (*Il s'assied sur une chaise. Entre Olivier. C'est un homme*

d'une trentaine d'années, grand et mince, la démarche un peu lasse, la figure fine et régulière, éclairée par deux yeux d'un bleu profond, d'une limpidité surprenante. Longue moustache blonde assez forte ; légers cheveux blonds un peu plus foncés. Il est vêtu d'un complet bleu sombre dont la coupe rappelle un peu la petite tenue de la marine. Gilet fermé haut, sans cravate.)

SCÈNE VIII

CLAUDE, OLIVIER

OLIVIER, *s'asseyant près de Claude dont il touche l'épaule en passant.*

Claude, dis-moi la vérité...

CLAUDE, *tressaillant.*

Quelle vérité ?...

OLIVIER

Celle qui m'intéresse... la vérité sur mon état...

CLAUDE

Mais... nous te l'avons déjà dite...

OLIVIER

Non, Claude, vous ne me l'avez pas dite. Crois-tu que je ne connaisse plus ta voix ? Ne sais-je pas qu'en ce moment tu souffres ?... Pas de feintes entre nous, je t'en prie. La vérité ?... j'ai le droit de l'entendre, et j'y suis préparé, je crois... Je vais te simplifier la besogne... Suis-je frappé... mortellement ?...

CLAUDE

Non, je ne pense pas... je ne peux pas te dire...

OLIVIER

Toi aussi tu hésites, tu recules ?... Toujours des réponses ambiguës !... Ton silence est la pire de toutes... Je comprends, va !...

CLAUDE

Non, tu te trompes !... Je t'assure, je ne sais pas encore...

OLIVIER

Que vous faut-il donc pour savoir ?

CLAUDE

Mais... un certain temps...

OLIVIER

Combien ?

CLAUDE

Trois mois...

OLIVIER

Mais ta pensée, ta pensée intime ?... Y-a-t-il plus de chances pour ou contre ? Dois-je mourir ou en réchapper ?... Là-dessus tu as une idée !... Je veux tout savoir, dis-moi tout !...

CLAUDE

Eh bien oui, je te le dirai !... Tu es atteint gravement, c'est vrai... on ne t'a pas soigné comme il faut... mais il n'est pas trop tard encore... au moins selon toute apparence... Tout dépend de la marche des choses... Si le mal n'empire pas trop vite, si nous pouvons agir à temps, tu peux, tu dois guérir, voilà !... et je pense que tu guériras !...

OLIVIER

Jure que tu dis vrai !...

CLAUDE

Je le jure !...

OLIVIER

Merci... (*Après un court silence.*) Tu m'as fait du bien, mon vieux Claude... C'est mieux que ce que j'attendais...

CLAUDE

Qu'attendais-tu donc ?...

OLIVIER

La fin... mais oui !... Depuis un an, six mois surtout, j'ai passé par de telles angoisses !... Je me croyais fini... à la mer !... Espérer, c'est une surprise... Ce que je ressens là, tiens, en ce moment, tu ne peux guère l'imaginer...

CLAUDE

Pourquoi m'as-tu appelé si tard ?...

OLIVIER

Ah ! voilà... c'est une chose singulière... Je ne voulais pas savoir, comprends-tu ?... Je voulais vivre, espérer encore, savourer jusqu'au bout l'illusion... Ah ! mon pauvre ami, quelle année !... Devines-tu l'effroi qui vous gagne, de voir, vivant, toutes les joies humaines une à une se détacher de vous, et rouler dans un gouffre morne, sans écho, sans fond, éternel ?... de sentir des batailles d'atômes se livrer là, dans votre poitrine, et d'entendre du fond de soi-même monter la plainte des vaincus ?... de se promener sur le monde comme un

étranger qui s'en va ?... Chaque soir, avec la nuit qui tombe, assis aux vitres de ma chambre, j'ai vu la mort monter vers moi, j'ai senti son goût sur mes lèvres... et chaque matin je me suis levé pour une étape plus désolée, un pas de plus vers la solitude, le désert final, le néant !... Enfin ç'a été l'insomnie... pendant trois mois je n'ai pu dormir... Connais-tu cela, l'insomnie ?... On se sent au fond d'un puits de ténèbres... les heures sont des pierres qui tombent... et l'on est là pour l'éternité !... J'ai, en face de mon lit, transparente, une vitre sans tain contre un ormeau... Je connais les feuilles de l'arbre !... Je les ai comptées une à une, au petit jour... On s'y habitue...

CLAUDE

Mon pauvre Olivier !... tu as dû souffrir !... et tu ne te confiais à personne ?...

OLIVIER

Non, pourquoi faire souffrir les autres ?... C'est une route qu'on parcourt tout seul... Elles ont bien assez pâti de ma tristesse et de mon silence, malgré mes efforts pour sourire !... Et puis elles se seraient affolées, elles m'auraient contraint à voir quelqu'un...

CLAUDE

Elles auraient bien fait...

OLIVIER

Ce n'était pas l'heure... Si j'ai été lâche, vois-tu, c'est que pour la première fois justement, depuis de très vieilles années, je sentais tenir à la vie... Après le Borda, tu te rappelles, quand ma carrière fut

brisée pour raison de santé, j'ai souhaité mourir... J'étais sans goût, sans espoir, sans force... Assez longtemps je suis resté ainsi... Et puis je me suis cru sauvé... j'aimai, j'épousai Jacqueline, nous nous sommes retirés ici, nous avons eu un premier enfant... j'ai connu un jour le bonheur, le dieu voilé qui vient s'asseoir, alors qu'on le cherchait bien loin, au clair foyer de la demeure... L'homme est lâche, soudain, devant lui... J'avais renoncé à l'ambition, aux voyages, que sais-je? aux conquêtes... à tout l'imprévu qu'on désire... Mais à cela, à ce rêve suprême, le plus beau comme le plus humble, je ne pouvais pas renoncer !... Je ne sais si tu peux me comprendre...

CLAUDE

Oui... tu aimes, tu es aimé... Je te comprends... et je t'envie... Qu'est-ce qui t'a enfin décidé ?...

OLIVIER, *baissant la voix.*

C'était devenu trop affreux... depuis la mort du petit être... Malade comme je me sentais déjà, je ne voulais pas que par mon imprudence, pour un instant d'oubli, d'amour, un autre fût menacé... Tu m'entends?... Je ne voulais pas exposer ma femme... à craindre le danger d'être mère... Un tel remords serait intolérable... mais on explique mal ces choses là... surtout quand on ne veut effrayer personne... Jacqueline, elle, n'a pas compris... Nous nous sommes éloignés l'un de l'autre... Alors, ce n'était plus une vie... J'ai senti que la mort valait mieux que de reculer devant elle en la laissant tout en-

vahir... j'ai senti qu'il fallait accepter, faire face, enfin, virilement... et, peu à peu, j'ai cru être prêt... et je t'ai fait venir... Tu sais tout...

CLAUDE, *avec un signe de tête.*

Oui .. oui... je vois... (*Un long silenee.*)

OLIVIER

Je suis heureux de t'avoir parlé... Il me semble que j'ai posé mon fardeau.,. Il me semble qu'une porte entr'ouverte me montre le monde et la vie, et que j'y rentrerai demain !... Vivre !... le cauchemar s'efface... Un souffle nouveau m'étourdit... C'est étrange... C'est comme une musique de feuilles vertes dans du soleil... Ce mot : vivre !... c'est comme un départ... un départ nouveau sur la mer !... (*Avec un frisson d'anxiété.*) Car tu me sauveras, n'est-ce pas, Claude ?...

CLAUDE

Je ferai mon possible, Olivier... Mais je ne suis pas indispensable... D'autres te guériront mieux que moi...

OLIVIER

Que veux-tu dire, vieux ?... Quels autres ?... Tu ne songes sûrement pas... à partir ?...

CLAUDE

Tout de suite, non... mais bientôt... J'ai là-bas mon travail, mes malades... J'ai dû tout quitter brusquement...

OLIVIER

Tu plaisantes !... Regarde-moi !...

CLAUDE, *se levant sans le regarder.*

Eh ! mon vieux, si c'était possible, crois-tu que je

me ferais prier ?... Mais il n'y a pas de ma faute... et, je le répète, je ne suis pas l'unique...

OLIVIER

Les autres sont des mercenaires, qu'ai-je besoin de leur science ?... Ce n'est pas mon corps seul qui est malade... Tu es mon ami, c'est toi que je veux... Après tout ce que je t'ai dit, peux-tu hésiter une seconde ?... Peux-tu me quitter dans la détresse, me laisser en proie aux hantises ?... Tu ne feras pas cela, Claude !... Tu vas rester !... Voyons, je t'en prie pour nous tous !... Je t'en prie pour moi, pour Jacqueline... pour celui qui naîtra peut-être, si je dois guérir... pour l'enfant...

CLAUDE

Non, ah ! non !... ne me dis pas cela !...

OLIVIER

Qu'as-tu ?... Tu me caches quelque chose... Quoi ?... Est-ce des ennuis d'argent ?... Non, entre nous cela ne compte pas... Tes malades ?... Un confrère à prévenir, c'est l'affaire de trois jours d'absence... Ta position, ta carrière ?... Tu peux me faire un sacrifice... Je te demande un retard de trois mois, le temps de connaître mon sort... Tu ne peux pas me le refuser !... Ou, s'il y a autre chose, parle !... ne te fais pas tenailler ainsi !... Ne me mets pas dans cette angoisse !... Mais regarde-moi donc, enfin !...

CLAUDE, *d'une voix étranglée.*

Eh bien !... puisque c'est toi qui le veux... toi qui m'as fait ce que je suis... soit, je reste... le temps nécessaire... jusqu'à ce que le mieux se prononce... Ensuite... je reprends ma liberté !...

OLIVIER, *lui ouvrant les bras.*

Mon frère, merci !... (*Ils s'embrassent.*) Je savais bien que tu te laisserais convaincre, mais j'ai eu du mal !... Quelle défense !... Tu ne crains pas, parmi nous, un danger ?...

CLAUDE

Non, rien... sinon d'être trop heureux, et de m'en souvenir ensuite...

OLIVIER

Eh bien ! tu resteras toujours, c'est la solution du problème... Bah ! tu auras vite assez de nous !... Songes-tu que nous allons revivre les belles vacances d'autrefois ?... Seulement je suis un compagnon moins valide... (*Entrent tante Edmée, Jacqueline, puis le Dr Monnier.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, TANTE EDMÉE, JACQUELINE, *puis* MONNIER

OLIVIER, *allant à elles.*

Jacqueline, tante Edmée, grande nouvelle !... Claude reste !... nous le gardons !...

TANTE EDMÉE, *qui a les yeux rouges, avec une gaîté forcée.*

Qu'il soit le bienvenu aux Trembles !...

JACQUELINE, *tendant la main à Claude.*

Je vous remercie...

CLAUDE

... C'est pour lui...

TANTE EDMÉE, *sortant par la droite.*

Allons, le déjeuner, mes enfants !...

OLIVIER

Le déjeuner, bravo ! j'ai faim !... (*Au Dr Monnier qui entre.*) Eh bien ! Monnier, la concurrence !... Il reste aux Trembles, vous savez ?... Voyez la vertu de son arrivée, j'ai déjà meilleur appétit !... Vous êtes vexé, avouez-le... Il est vexé !... Viens-tu, Jacqueline ?... (*Il prend le bras de sa femme et suit tante Edmée.*)

LE Dr MONNIER, *à Claude.*

Dites donc... que lui avez-vous dit ?...

CLAUDE

La vérité... mais il s'en contente... l'espérance seule a suffi... (*Il passe dans la salle voisine.*)

LE Dr MONNIER, *haussant les épaules.*

L'espérance... Pauvre garçon !...

ACTE II

Même décor que précédemment. L'après-midi. Olivier est étendu sur la chaise-longue de Jacqueline, un livre à la main, un foulard de soie blanche autour du cou. Claude, vêtu d'un complet d'étoffe grise, écrit à la table de gauche. Tante Edmée est assise, au coin de la cheminée, dans le grand fauteuil, ses lunettes sur le nez, et tricote. Jacqueline est assise sur une chaise basse dans le coin de la pièce à gauche. Elle porte une jupe sombre et un corsage clair. Elle travaille à une tapisserie, avec de longues pauses silencieuses.

SCÈNE PREMIÈRE

TANTE EDMÉE, JACQUELINE, OLIVIER, CLAUDE

CLAUDE, *écrivant.*

Quelle date aujourd'hui ?...

TANTE EDMÉE, *après un silence.*

Trois septembre...

OLIVIER, *interrompant sa lecture.*

Trois septembre !... On ne s'en douterait guère...

Les journées sont toujours aussi pures, seulement le crépuscule vient plus vite... L'été se détache comme un fruit mûr... Et demain, l'automne !... (*Un silence.*)

TANTE EDMÉE, *pour dire quelque chose.*

Les feuilles tomberont aux premières pluies...

OLIVIER

Et l'on commencera les labours, les semailles !... J'aime l'automne !... les grands sillons au bout desquels tombe le soleil rouge... C'est la vraie saison du pays, malgré la vigne disparue... Il fait bon surtout dans les pins, du côté de l'Ouest, dans les Landes, où souffle le vent de la côte... On y peut, même sans voir la mer, se la figurer à chaque heure rien que d'après la couleur du ciel... (*Un silence.*)

CLAUDE

Mes lettres sont finies. A qui les donnerai-je ?

TANTE EDMÉE

Laissez-les ; je les passerai au facteur ; il ne vient qu'à cinq heures et demie... (*Nouveau silence.*)

OLIVIER

Claude, tu as monté Vesta ce matin ?...

CLAUDE, *distraitement.*

Mais oui...

OLIVIER

Belle promenade ?...

CLAUDE

Excellente...

OLIVIER

De quel côté ?...

CLAUDE, *se levant.*

Au hasard, sans but, à travers les prés et les chaumes, on n'a que l'embarras du choix... C'est absurde, ces collines désertes où les vignes ne sont pas remplacées !... Il suffirait de quelque initiative pour transfigurer la contrée...

OLIVIER

Oui, mais le paysan est trop pauvre, il faudrait lui donner l'exemple... Encore un devoir auquel nous manquons !... (*Un silence.*) Tu ne connais pas le Maine-Giraud ?...

CLAUDE

Non... le Maine-Giraud ?...

OLIVIER

Parfaitement... la retraite d'Alfred de Vigny, où il écrivit les *Destinées*, *Servitude* et le *Journal d'un Poète*... C'est tout près d'ici, c'est à voir...

CLAUDE

A qui cela appartient-il ?

OLIVIER

A des négociants d'eau-de-vie, comme tous ces logis de petite noblesse, excepté celui-ci, je crois...

CLAUDE

Je dois me rendre aussi à la Pierre Levée, un menhir, dit-on, et au cimetière gaulois... Monnier veut toujours m'y conduire...

OLIVIER

Ah ! les fameuses tombes gauloises !... Ce bon Monnier en perd la tête... Il oublie les vivants pour les morts...

TANTE EDMÉE

Il ne t'oublie pas...

OLIVIER

Non, tante Edmée .. Je n'ai contre lui aucun grief... (*Un silence.*) J'ai reçu une visite, moi, ce matin... le maire de Courzac, une visite surprenante !... Savez-vous ce qu'il venait m'offrir ?... la députation, tout simplement... Et il n'en voulait pas démordre !... « Quand vous serez guari... » disait-il toujours... Le pauvre homme ne peut pas découvrir de candidat pour la République... il n'y avait que moi, paraît-il... Tout le pays est bonapartiste, parce qu'au temps de l'Empire on faisait vendanges... le phylloxéra est républicain !... (*Nouveau silence un peu gêné. Claude va à la fenêtre de gauche. Olivier relève son livre. Tante Edmée, à la dérobée, épie l'un et l'autre en tricotant. Olivier abaisse de nouveau son livre et regarde un instant autour de lui.*) Je parle pour quatre, aujourdhui... Si nous nous taisions en musique ?... Une sonate, Jacqueline ?...

JACQUELINE, *d'une voix blanche.*

Je veux bien... (*Elle se dirige vers le piano, dispose la musique et s'assied.*)

OLIVIER

L'*Appassionnata*... ou le *Clair de Lune*... celle que tu voudras... ou une autre... (*Il renverse la tête et ferme les yeux pour écouter. Jacqueline commence les premières mesures de la sonate* AU CLAIR DE LUNE *et s'arrête subitement.*)

JACQUELINE

Je ne peux pas... je me sens fatiguée...

OLIVIER

Voyons, Jacqueline!... un peu de courage!... Beethoven repose de tout...

JACQUELINE, *prête à pleurer.*

Non, je ne peux pas, je t'assure... je ne peux pas... (*Elle ferme le piano et se lève.*)

OLIVIER, *la regardant.*

Tu es fatiguée, c'est vrai... Ce n'est pas étonnant, après toutes ces veilles... Va te promener avec Claude, va, chérie... (*Il consulte sa montre.*) C'est votre heure, du reste...

CLAUDE, *se retournant.*

Voulez-vous?...

JACQUELINE, *hâtivement.*

Oui, sortons...

TANTE EDMÉE, *la suivant du regard.*

Si tu es lasse, Jacqueline, tu ferais mieux de te reposer...

JACQUELINE

Non, je peux marcher... l'air me fera du bien... (*Elle sort brusquement. Claude la suit. Un silence. Tante Edmée tricote, s'arrêtant à diverses reprises comme pour parler, et n'osant.*)

TANTE EDMÉE

Olivier...

OLIVIER, *sans cesser de lire.*

Quoi?...

TANTE EDMÉE

Que lis-tu donc?...

OLIVIER

Le journal d'un professeur génevois qui s'est vu mourir et dont la tristesse a fait un écrivain sublime : Frédéric Amiel... Un beau livre, où tient une vie !...

TANTE EDMÉE

Toujours ces lectures moroses !...

OLIVIER

On lit ce qu'on peut, non ce qu'on veut... C'est soi-même en autrui qu'on cherche... Ma lecture t'agace ?... Tiens, voilà !... *(Il jette le livre sur le guéridon.)* Tu avais quelque chose à me dire ?...

TANTE EDMÉE, *hésitante.*

Moi ?... non, rien...

OLIVIER, *paresseusement.*

Ah ! je croyais... *(Il soulève un pan du rideau de la fenêtre voisine et s'absorbe dans une rêverie.)*

TANTE EDMÉE

A quoi songes-tu ?...

OLIVIER

A quoi je songe ?... Tiens, regarde... Non, ne bouge pas, je vais te dire... Je vois, entre les peupliers, les vaches qui rentrent à l'étable... elles vont par la prairie luisante, dans la gloire de leurs robes rousses, en balançant leurs belles cornes... Chacune, arrivée au dernier tronc, se frotte l'échine et mugit longuement... Je me rappelle un soir d'enfance où je vis le même spectacle... le même justement, c'est à n'y pas croire... Avec, entre ce rideau d'arbres, ces fentes de soleil au déclin... Je me rappelle, comme si c'était hier, l'âme que j'avais ce jour-là, et quelle

image du grand monde s'y ébauchait... oh! c'est fabuleux!... Je me souviens que, tout à coup, rêvant à toutes les contrées dont ces peupliers nous séparent, barrière verte de mon royaume, je pris conscience de moi-même, de ma vocation, de mes désirs... Par quel atavisme de race, petit enfant né dans ces campagnes, ai-je rêvé alors de marine?... Quel ancêtre venu d'outre-mer s'est réveillé soudain en moi!... Je me suis vu sur un navire, en route pour les grands voyages, vers des épopées inconnues... Et... — j'étais là, là, sous le chêne, — debout vers le grave occident, je tendis mes deux mains tremblantes du côté de la mer invisible, dans l'extase du premier départ!... Alors, si quelqu'un m'avait dit!... Mais à quoi bon remuer ces choses?... C'est l'histoire de chaque enfance, qui demande une promesse à ce qu'elle voit... Mes désirs sont restés à l'ancre, comme des bateaux à marée basse attendant le vent dans leur voile et que le flux montant les soulève... et le vent du large n'est pas venu!... (*Il laisse retomber le rideau.*)

TANTE EDMÉE

Tu te fais du mal, Olivier...

OLIVIER

Tu te trompes... Non, je suis calme... Seulement, parfois, je me souviens.... Comme ce cerf, là-haut, vois donc... Ne dirait-on pas que ses prunelles cherchent vaguement les grands bois?... Je me souviens d'avoir été libre... Et je me demande à quoi sert ma vie...

TANTE EDMÉE

Ingrat!... peux-tu dire pareille chose quand elle

vient de t'être rendue ?... Après cette dernière épouvante ?...

OLIVIER

C'est vrai... Tous les trois, vous m'avez sauvé, presque au prix de vos santés elles-mêmes, je le vois assez sur vos figures... Oui... je vous en aime davantage... Mais il ne faut pas m'en vouloir...

TANTE EDMÉE

Je ne t'en veux pas... Je ne t'en veux pas...

OLIVIER

Vous m'avez rendu la vie... Quelle vie ?... Le droit de concevoir, d'aller, d'agir, d'entreprendre comme un autre homme ?... Non !... le droit de demeurer assis devant une fenêtre close, et de regarder le monde au travers...

TANTE EDMÉE

Tu n'es encore qu'en convalescence... Tu sais bien...

OLIVIER

Je sais, je sais, si je suis sage, je sortirai, on me promènera... Claude parle, en effet, pour l'hiver, de la mer ou de la montagne, des climats plus purs où mon énergie jetterait quelques lueurs encore, comme une flamme ravivée... Mais... si je te parle en malade, en simple enfant gâté, tant pis !... Mais ces longues stations oisives devant une nature trop superbe, la Côte d'azur, l'Engadine, l'Italie même, si elles ne sont la joie d'un jour, le cadre d'une extase sans pareille, est-ce la vie ou une mort insensible ?... Vois-tu, j'ai réfléchi de sang-froid... Réfléchis toi-même une seconde... Si j'étais un peintre,

un poète, je pourrais encore me défendre en saisissant sur une toile, en mettant en phrases la beauté des choses, me venger de mon impuissance même par une plainte plus douloureuse... Mais je ne suis pas un artiste, je ne demande qu'à être un homme... Quelle est donc ma part, ma ressource ?... Je cherche, et ne la trouve point... Tous ces livres, tiens, que j'ai lus, pour y saisir le secret divin d'accepter et d'orner la souffrance, Marc-Aurèle, Pascal, Amiel, Léopardi, tous ces livres ne m'ont dit qu'un remède : agir, se donner, servir quand même... car ceux-là ont trompé leur torture en en faisant une substance immortelle, en consumant tout leur génie à la manière des demi-dieux, dans un frémissant feu de joie dont se sont illuminés les siècles !... Ils ont pu se consoler, certes !... Moi, je souffre, et n'ai point d'issue... J'ai trente ans, l'âge où s'affirme l'homme, où s'accumulent dans sa poitrine toutes les impressions périssables en un vaste vouloir de créer n'importe quoi, une œuvre, un acte, pour marquer son passage ici-bas, pour restituer à la terre toute la splendeur qu'il tient d'elle... J'ai peut-être là, dans ma tête, la fièvre qui fait les héros... et, par un accident stupide, je ne suis propre à rien... à rien... qu'à te désoler de mes plaintes !... Tu vois bien que j'ai des raisons de demander à quoi sert ma vie...

TANTE EDMÉE

Elle sert... à préparer l'autre...

OLIVIER

Oh ! l'autre !... j'ignore si elle existe... En attendant, je perds celle-ci...

TANTE EDMÉE

Tu peux la gagner en croyant la perdre..

OLIVIER

Je ne suis pas un saint, pauvre tante, et n'aspire même pas à le devenir... Les saints souffraient pour sauver un monde... Je n'espère plus être utile qu'à moi-même...

TANTE EDMÉE

C'est peut-être ton tort...

OLIVIER

Mais que faire ?... Le dévouement seul apporte la joie, le total dévouement de l'âme à une grande cause, ou à quelqu'un...

TANTE EDMÉE

Si tu voulais...

OLIVIER

Quoi ?... dis toujours...

TANTE EDMÉE

Voir l'abbé Jacquin... Je suis sûre qu'il saurait te soulager, lui... Je ne suis qu'une sotte vieille créature pour répondre à tous tes discours... Oh ! si tu voulais, Olivier !... pour essayer, rien qu'une fois !...

OLIVIER

Non, chère tante, ce n'est pas la peine... J'estime beaucoup l'abbé Jacquin, mais nous ne saurions nous entendre... Tu sais bien que ce n'est pas sa faute, la tienne non plus, ni la mienne... Un jour, si je meurs ici, comme je le souhaite, l'abbé Jacquin ou quelque autre prêtre me donnera les derniers sacrements, sans que j'aie rien changé à mes vues... Il

aura mes yeux et mes lèvres, mes mains, mais non pas ma pensée... et je m'en irai béni par l'Église vers un destin qui lui échappe, avec l'âme inquiète de cet âge, puisqu'elle daigne enterrer aujourd'hui le croyant avec l'hérétique... Ne m'en demande pas davantage...

TANTE EDMÉE

Tu ne peux pourtant pas vivre ainsi, dans cette inquiétude, ce trouble...

OLIVIER

Je le sais. Non, ainsi je ne peux pas vivre...

TANTE EDMÉE

Tu vois bien. . Alors ?...

OLIVIER

Alors, j'attends... Quoi ? je l'ignore... La certitude, une lumière soudaine qui se lève enfin sur ma route... Tu sais qu'aux approches de la mer la terre peu à peu se dénude : plus d'arbres et plus de moissons, rien que les ajoncs et les sables... On dirait que le désert va surgir... et c'est l'immensité féconde, la mer, qui se lève de toutes parts !... Peut-être mon âme, où se dessèchent toutes les voluptés terrestres, sans le savoir, est-elle au bord d'une éternité lumineuse... Il me vient, parfois, des clartés... Je vis ainsi, dans l'ennui, le doute, et l'attente obstinée d'un prodige... Et peut-être que rien ne viendra ?...

TANTE EDMÉE

Comme tes yeux brillent !... Tu me fais peur, avec tes paroles bizarres... Olivier !... Tu ne songes pas à ?... Non !... Non !...

OLIVIER

Au suicide ?... Allons donc ! Sois tranquille... J'estime qu'utile ou inutile l'homme qui se tue par dégoût, parce qu'il ne peut pas supporter le frisson passager de la vie, est un lâche sans excuse valable... Non certes, je ne songe pas au suicide... Il faudrait, parbleu...

TANTE EDMÉE

Eh bien, quoi ?...

OLIVIER, *haussant les épaules*

L'impossible !... laissons ces folies... et causons de choses plus gaies, veux-tu ?...

TANTE EDMÉE, *avec un soupir.*

Oui, de choses plus gaies... c'est cela... (*Un silence. Olivier se lève et fait quelques pas dans la pièce.*)

OLIVIER

Quel homme volontaire, ce Claude ! Quelle décision, quelle force !... Il apporte dans toute entreprise la patience que mettaient ses ancêtres à manier la charrue ou la herse... Et c'est un étonnant cerveau !... S'il était, je suppose, à ma place, en deux ans il aurait à la ronde tout changé, supprimé les pauvres, replanté les terres en friche, et serait député par surcroît... Une belle ironie de la fortune, me comblant, de lui laisser les mains vides... Hein, tante Edmée ?...

TANTE EDMÉE

Je ne trouve pas...

OLIVIER

Tu as quelque chose contre Claude...

TANTE EDMÉE

Mais non...

OLIVIER

Mais si... tu ne l'aimes pas. Il faut aimer Claude, ma tante. Tu l'avais bien accueilli, pourtant... Est-ce ses opinions religieuses ? Il tranche plus que moi, voilà tout... habitude professionnelle... Si je suis encore debout, c'est grâce à lui... Tu m'as fait assez son éloge...

TANTE EDMÉE

Çà je ne l'oublie pas, il t'a bien soigné !... sans compter son temps ni sa peine, mieux qu'aucune de nous... c'est sûr...

OLIVIER

Tu vois bien... donc, il faut l'aimer. Tu ne le connais pas encore. Sais-tu, à Paris, à quelle œuvre il donnait le meilleur de son temps ? eh bien, il soignait des enfants pauvres, ceux que la misère, la mauvaise hygiène condamnent au vice, faute d'air et de pain... Il en a recueilli dans sa chambre... il en envoyait, chaque été, à la campagne, à ses dépens... et lui restait dans la rue Saint-Jacques... N'est-ce pas admirable ?...

TANTE EDMÉE

Oui, très beau...

OLIVIER

Songe donc, guérir des malades, c'est une simple charité, mais sauver des enfants, l'espoir de la race, voilà l'œuvre vraiment féconde !.,. Claude l'a apprise à bonne école, ayant dû se sauver d'abord... C'est cette œuvre qu'il a laissée pour se consacrer à moi,

l'infirme... et je ne m'en suis même pas douté!... Moi qui le plaignais de quitter ses bouquins, son laboratoire, l'École, la poussière enfiévrée de Paris... il quittait bien plus, sans rien dire !... Et vois comme il se plaît, ici. Comme sans cesse il s'occupe...

TANTE EDMÉE

Je le vois bien...

OLIVIER

Mais je crains qu'il ne se lasse, à la longue, de cette existence insipide... Il ne parle pas de départ, il évite de me rappeler la promesse que je lui faite, mais çà ne peut pas durer toujours. Quand nous causons des camarades, du petit groupe serré autrefois, maintenant dispersé sur les routes, en comparant leurs destinées, je vois bien son œil qui s'allume... Depuis quelque temps surtout, je le trouve inquiet, irritable... Tu n'as pas remarqué ?...

TANTE EDMÉE

Si fait...

OLIVIER

Aussi j'ai cherché le moyen de l'intéresser, de le retenir... et... c'est un secret, mais n'importe... je crois que j'ai trouvé, tante Edmée !...

TANTE EDMÉE, *saisie.*

Quoi !... tu veux ?...

OLIVIER

Qu'il demeure ici !... Certes! sans lui que deviendrais-je ? ..

TANTE EDMÉE

Et... ce moyen ?...

OLIVIER

Ma foi, tant pis! je vais tout dire... Il s'agit, sais-tu bien, d'un projet sérieux, de toute une existence nouvelle... Je veux fonder un asile aux Trembles, un asile pour enfants pauvres... J'aime penser que ce vieux coin de terre, dernier refuge des Létrange depuis la Révolution, cessera d'être un séjour de luxe et donnera son ombre aux parias... J'ai tout mon plan, mes renseignements pris... La métairie de la Fougeraye fera l'affaire si on l'aménage... Claude dirigera les travaux, puis l'hospice... Voilà mon projet!... Tu ne te dérides pas?... Tu ne le trouves pas merveilleux?...

TANTE EDMÉE

En as-tu déjà parlé à Claude?

OLIVIER

Pas encore, par une crainte puérile... mais il l'acceptera, je pense... j'en suis presque sûr... Tu ne crois pas?...

TANTE EDMÉE

Je n'en sais rien... Il devrait refuser...

OLIVIER

Comment! il devrait refuser! Tu ne souhaites pas qu'il accepte?... Voilà qui est fort, par exemple!... Tu ne vois pas que cette entreprise est pour moi la planche de salut?... que c'est ma seule chance d'être utile, sinon moi-même, au moins par mes biens, grâce à lui?... (*Un silence. Tante Edmée baisse la tête sans répondre.*) Enfin quoi?... quelle est ta raison? Tu as une raison, j'imagine?...

TANTE EDMÉE

Je ne sais si je dois te la dire...

OLIVIER

Comme si tu pouvais la taire!... Je vois bien que depuis une heure tu grilles de parler... Allons, parle!...

TANTE EDMÉE, *cessant son ouvrage.*

Je vais essayer, mon cher enfant, mais ne donne à mes paroles, je t'en prie, ni un sens, ni surtout une portée qu'elles n'ont point. Je voudrais t'indiquer un danger possible, rien de plus... tout juste un danger... (*Elle tousse légèrement.*) Je crois que, sans vouloir le mal, par une pente très insensible, à son insu d'abord sans doute, puis moins secrètement malgré lui... je crois que Claude... comment dirai-je?... a conçu pour Jacqueline... un sentiment...

OLIVIER

Tu veux dire qu'il l'aime ?...

TANTE EDMÉE

Oui... je le crains... ou qu'il est sur le point de l'aimer...

OLIVIER

N'est-ce que cela ?... Je le sais.

TANTE EDMÉE

Ah! tu savais ?...

OLIVIER

Depuis longtemps... Claude aimait Jacqueline avant mon mariage; il l'a aimée en même temps que moi.

TANTE EDMÉE

Il t'a donc avoué ?...

OLIVIER

Non, rien... Il croit même sans doute que j'ignore. Nous n'en avons pas soufflé mot, mais il est transparent pour moi... Pauvre Claude !... il n'est pas heureux...

TANTE EDMÉE

Et tu ne crains pas qu'un tel sentiment, dans cette intimité constante, dans ce tête à tête de chaque heure, ne puisse être dangereux à la longue ?...

OLIVIER

Claude est mon frère, et Jacqueline est ma femme. J'ai confiance en lui comme en elle. M'en blâmes-tu ?...

TANTE EDMÉE

Je ne blâme rien, mais j'observe... Personne ne doit être tenté. Pour Jacqueline elle-même...

OLIVIER

Prends garde !... ne parle pas de Jacqueline... Ou cite moi une preuve, un indice...

TANTE EDMÉE

Tu te fâches... c'était toute ma crainte... Je n'ai pas d'indice précis, rien qu'une impression générale... J'ai cru mieux de t'en faire part... J'ai eu tort, je le vois...

OLIVIER

Mais non, laisse donc... Alors tu disais que pour Jacqueline... ce peut être mauvais ?... C'est bien cela ?

TANTE EDMÉE

Oui, je le crois...

OLIVIER

Ah ! tu le crois... (*Un silence. Il s'assied et reste immobile, la tête penchée dans ses mains.*)

TANTE EDMÉE, *à mi-voix.*

Olivier... à quoi penses-tu ?...

OLIVIER, *relevant la tête.*

Oh ! rien... rien... J'entrevoyais des choses confuses, lointaines... Il vaut mieux se taire... J'avais prévu cela... pour plus tard... Je ne croyais pas que déjà... Ou je ne voulais pas le croire... Oui... cela devait arriver aussi...

TANTE EDMÉE

Mais, Olivier, si tu m'as comprise...

OLIVIER

J'ai compris, j'ai compris, tante Edmée... compris ce que tu peux comprendre... Je sais où je vais, m'entends-tu ?... (*Un silence.*) Il n'est pas nécessaire que Claude parte... mais je veillerai, je te remercie... Tout cela est ma faute...

TANTE EDMÉE

Ne disais-tu pas, tout à l'heure, ne savoir à qui te dévouer ?... Songe que Jacqueline est là... Tu l'as peut-être un peu négligée... Au lieu de te manger le sang à voir je ne sais quoi, là-bas, trop loin... regarde près de toi... reste avec nous...

OLIVIER

Oh ! Jacqueline... je ne peux pas grand' chose pour elle...

TANTE EDMÉE

Tu n'as pas le droit de parler ainsi ; les malentendus sont coupables. C'est ta femme, elle est bonne et elle t'aime, si elle s'y prend mal quelquefois ; c'est à toi de te pencher sur elle, de la diriger, c'est ton devoir... Le voilà, ton lien avec la vie...

OLIVIER

Le lien entre moi et Jacqueline... Ah ! tu sais bien qu'il est rompu !...

TANTE EDMÉE

Rompu ! depuis quand ?... et pourquoi ?...

OLIVIER, *lentement.*

Parce qu'il y a un mort entre nous...

TANTE EDMÉE

Un mort ? Tu veux dire... l'enfant ?...

OLIVIER

Oui, l'enfant...

TANTE EDMÉE

Oh ! Olivier !... comment peux-tu ?...

OLIVIER

Je sais ce que je dis, ce qui est !...

TANTE EDMÉE

Cette blessure ne peut pas être éternelle... il faut vous rapprocher l'un de l'autre... Un petit ange, un jour, naîtra...

OLIVIER

Et si jamais il ne doit naître ?... S'il n'y a jamais de deuxième enfant ?...

TANTE EDMÉE

Que dis-tu ?... Dieu seul peut savoir...

OLIVIER

A moins que je ne veuille pas condamner un deuxième innocent à mourir... ou à vivre, ce qui serait pire... que je ne veuille pas, moi, Olivier !...

TANTE EDMÉE

A mourir ?...

OLIVIER

A mourir par moi... comme l'autre !...

TANTE EDMÉE

Ah ! tu es fou !... Ce n'est pas possible !.. ce n'est pas vrai !... ce n'est pas vrai !...

OLIVIER

Oserais-tu le jurer sur la croix ?... Tu vois bien que non... C'est l'énigme... Tu n'en sais rien, et moi non plus... (*Un silence.*)

TANTE EDMÉE

Depuis quand... as-tu cette idée ?

OLIVIER

Depuis peu de jours... Oui, d'abord, je n'avais pensé qu'à moi-même... au bonheur animal de revivre... Puis, quand j'ai su quelle chose précaire était ma santé désormais... quel mal profond, héréditaire, non accidentel comme j'avais cru, incurable, je portais en moi. . cela m'est venu comme un éclair... et, depuis, nuit et jour, c'est là...

TANTE EDMÉE

Mais tu ne sais pas, après tout !... Tu n'es pas sûr, tu te crées des chimères... Si ce n'était qu'un cauchemar ?... Tu n'en as pas parlé à Claude...

OLIVIER

Non... j'ai voulu le faire... je n'ai pas pu... J'ai senti entre nous un obstacle... je comprends lequel, à présent... Seulement j'ai fait venir des traités, des brochures où j'ai vu mon cas... dans le *Temps* de lundi dernier, tiens, il y avait un article... Ne le lis pas, cela vaut mieux... l'humanité vous a l'air ensuite d'un vaste hôpital, toute pourrie... un cercle de Dante, infernal !... (*Un long silence.*) D'ailleurs, Claude n'est pas infaillible... Qui peut dire la destinée ?... les oracles, naguère, parlaient par syllabes incompréhensibles... nous n'en savons pas davantage... nous marchons toujours au hasard, à tâtons comme des aveugles... Pourtant, un jour, il faudra savoir... Tu pleures ?...

TANTE EDMÉE, *sanglotant malgré elle.*

C'est trop... c'est trop horrible !...

OLIVIER, *d'une voix altérée.*

Ne pleure pas... Je t'en prie, ne pleure pas... Ne m'ôte pas le peu de force qui me reste... Je ne veux pas m'abandonner...

TANTE EDMÉE, *s'efforçant de sourire.*

Non... non... vois... je ne pleure pas... je ne pleure plus...

OLIVIER

Je ne voulais pas te le dire... Je t'avais menti, tout à l'heure, en t'énumérant mes tristesses... Il fallait aller jusqu'au bout... Va, tous les regrets de la terre devant celui-ci sont peu de chose... Ils se résumaient tous en lui... Avoir un fils !... laisser sous son front le trésor entier de la race, et mourir...

Je mourrais content... Est-ce trop demander de la vie ?... L'instinct sacré de se reproduire qui couve au fond de nos entrailles, tant qu'il subsiste, peut-il faillir ?... Mais léguer à un petit être façonné à ma ressemblance mon mal... mon mal !... et celui de mon père !... Ah ! cela écrase la pensée !...

TANTE EDMÉE

Dieu ne peut pas vouloir une telle chose !...

OLIVIER

Quand on songe que des gens par centaines, jeunes, sains, riches, dans la force de l'âge, se préservent gaîment, par plaisir, du fardeau d'avoir des enfants !... et qu'on ne les chasse pas par les rues !...

TANTE EDMÉE

Non !... ce n'est pas !

OLIVIER

Par plaisir, te dis-je !... La tentation misérable s'est bien, des soirs, glissée en moi... pour ne pas renoncer à Jacqueline !... Cela... jamais !... Je ne pourrais pas... Mais alors... que me reste-t-il ?... dis, l'outrage le plus atroce, le plus humiliant, le plus lâche, n'est-ce pas d'être là, de marcher, de tenir encore une place... et de ne plus pouvoir être un homme ?... N'est-ce pas que c'est une honte injuste ?... Je ne l'avais pas méritée !... (*Il se cache la tête dans les mains. Tante Edmée se lève et court à lui.*)

TANTE EDMÉE, *l'embrassant fiévreusement.*

Mon enfant !... mon fils !... du courage !... Je connais... j'ai connu cette plainte... Ne suis-je pas une

pauvre vieille fille?... Tu es dur pour moi, sans y prendre garde... Pourtant, tu vois bien... j'ai vécu...

OLIVIER

C'est vrai, chère vieille créature... Pardonne-moi... Tu as eu ta part... Mais tu l'as choisie, et tu n'es plus jeune... et tu as la foi qui soutient...

TANTE EDMÉE, *essuyant ses yeux.*

Ah! si cette vie était la seule, sans une autre qui répare et console, le bon Dieu ne serait pas le bon Dieu!... (*Elle va s'asseoir. Un silence.*)

OLIVIER

Tante Edmée... dans ses derniers moments, Papa ne t'a rien confié?...

TANTE EDMÉE

Tu sais que je l'ai bien peu vu... Il était sans cesse en voyage... à Venise, à Rome, à Pompeïes...

OLIVIER

A Pompeïes, c'est vrai... ses statues!... Il voyait tomber en poussière, à peine exhumées au soleil, ces images de la beauté... Et cela le distrayait de lui-même... Il aura su oublier, lui... Il ne t'a rien confié... pour moi?

TANTE EDMÉE

Il m'a seulement dit, un jour : « Je m'en vais assez tôt, c'est bien... Mon petit Olivier est trop jeune pour se souvenir de ces heures... Cela vaudra mieux pour lui... »

OLIVIER

Cher Père!... il était bon... et brave!...

TANTE EDMÉE

Oui, bon et brave... comme toi... (*Un silence*).

OLIVIER

Entends-tu ?... Un roulement de voiture...

TANTE EDMÉE, *allant à la fenêtre.*

C'est Monnier... il descend... je vous laisse...

OLIVIER

Les lettres de Claude...

TANTE EDMÉE

C'est vrai... Au revoir, mon chéri... (*Elle prend les lettres sur la table, et sort.*)

OLIVIER, *tendrement.*

Au revoir !... (*Entre le Dr Monnier*).

SCÈNE III.

LE DOCTEUR MONNIER, OLIVIER.

LE Dr MONNIER, *la main tendue.*

Bonjour, Olivier. Comment va ?

OLIVIER, *lui serrant la main.*

Assez bien, je vous remercie... Vous avez l'air soucieux. Quoi de nouveau ?...

LE Dr MONNIER, *s'asseyant.*

Je viens d'être témoin, en effet, d'une triste histoire... Vous savez, la famille Clouet, cinq enfants, la femme à l'usine, le mari perclus, incurable ?... Eh bien, on l'a trouvé pendu...

OLIVIER

Pendu ? par qui ?...

LE Dr MONNIER

Mais par lui-même... C'est bien le plus navrant de l'affaire... La femme ne pouvait suffire à payer les remèdes et nourrir les mioches... il a préféré s'en aller... Seule, elle peut encore tenir... Le pauvre homme a conté la chose sur un méchant bout de papier... Regardez-moi ça... (*Il tend à Olivier un papier que celui-ci lui rend après l'avoir lu.*)

OLIVIER

Il n'est pas à plaindre, il est bien mort... Et la femme ?...

LE Dr MONNIER

Elle se lamente, à tirer les larmes des yeux... elle aimait son homme, vraiment !... Je crois qu'elle aurait préféré perdre un des enfants à sa place. . Les petits, eux, ouvrent de grands yeux et pleurent tous en tas dans un coin... C'est une désolation touchante... Vous m'en voyez tout remué... (*Il se mouche vigoureusement.*)

OLIVIER

Pourquoi m'avoir tu cette misère !... Je l'aurais plus tôt secourue...

LE Dr MONNIER

Votre tante l'a fait bien des fois... Je ne prévoyais pas ce malheur. Sans compter les ennuis, les démarches .. on n'enterrera pas à l'Église... Il ne fait pas bon être pauvre, allez !... la richesse simplifie, tout de même...

OLIVIER

Elle ne guérit pas tous les maux...

LE Dr MONNIER

Claude Brienne n'est pas là ?...

OLIVIER

Non, il est sorti...

LE Dr MONNIER

Ah ! c'est dommage !.. C'est à cause du cimetière d'Etaules... nous devions prendre un rendez-vous...

OLIVIER

Ça va, les fouilles ?... Vous êtes content ?...

LE Dr MONNIER

Enchanté !... On trouve des haches, des colliers, des bagues, des coupes, une faucille pour le gui sacré... Ils travaillaient bien, ces sauvages !... Vous ne pouvez croire le plaisir que j'éprouve à manier ces reliques... à me dire qu'il y a deux mille ans des hommes habitaient ce pays, chassaient dans ces champs... des Gaulois !... Il est certain que la pierre levée a servi à des sacrifices, à des sacrifices humains... Le culte druidique... n'est-ce pas curieux ?... J'y songe, en rentrant, à la brune, dans ma guimbarde... On rumine ainsi...

OLIVIER

Et vous prenez le garde-champêtre pour un druide sortant des bois ?...

LE Dr MONNIER

Qui sait ?... avec le clair de lune... Enfin, c'est un drôle de sentiment...

OLIVIER

Prévu par le poète Virgile, ce païen à la bouche-fleurie : « Grandiaque effossis mirabitur... »

LE Dr MONNIER

C'est bien possible... Sur les classiques je ne suis pas ferré... (*Se levant.*) Je vous quitte. Je ne voulais qu'entrer...Voudrez-nous dire à Claude Brienne ?...

OLIVIER

Je lui dirai... une minute !... J'ai à vous poser une question...

LE Dr MONNIER; *se rasseyant.*

Faites...

OLIVIER

Mon cher docteur, la méningite est bien un cas de tuberculose ?...

LE Dr MONNIER

Pas toujours, mais en général...

OLIVIER

Si un enfant mort de méningite est né d'un père tuberculeux, le rapport peut-il faire de doute ?...

LE Dr MONNIER

Il y a, dans ce cas, bien des chances pour que l'un procède de l'autre... Mais à quel propos ?...

OLIVIER

Pour me renseigner. C'est ainsi, rappelez-vous-le, que nous fut enlevé le petit Emile... Et je connais le caractère de mon affection de poitrine... Oh ! ne niez pas, c'est trop tard... J'ai une autre question à vous faire. Tout enfant à venir, dans ces conditions, est menacé du même péril ?...

LE Dr MONNIER

Vous me consultez là, mon cher Olivier, sur une matière bien délicate... Mes lumières, vous le savez,

sont douteuses... Claude Brienne serait mieux qualifié...

OLIVIER

Claude n'a pas connu mon père, et il n'a pas soigné mon fils. J'ai une autre raison encore de me taire là-dessus avec lui. C'est ici, vous le sentez bien, une causerie... confessionnelle... Répondez-moi donc franchement, comme un vieil ami que vous êtes...

LE Dr MONNIER

Vous le prenez ainsi... Je me rends...

OLIVIER

Eh bien ?...

LE Dr MONNIER

Hélas, oui, vos craintes sont fondées...

OLIVIER

Probablement, ou sans aucun doute ?...

LE Dr MONNIER

A mon avis, sans aucun doute...

OLIVIER

Merci. C'est tout. C'est ce que je pensais. Ah ! cependant... Qu'est-ce qu'un homme, dans cette impasse, doit faire selon vous ?... Je serais curieux..

LE Dr MONNIER

Permettez, cette fois, que je me récuse...

OLIVIER

Non, j'insiste. Je ne vous lâcherai pas... Dites !...

LE Dr MONNIER

Est-ce à l'homme, est-ce au médecin que vous parlez ?...

OLIVIER

D'abord à l'homme...

LE Dr MONNIER

Je dois vous répondre : Abstine !... Si barbare qu'elle paraisse, il n'est pas d'autre règle à suivre...

OLIVIER

Et le médecin ?...

LE Dr MONNIER

Il vous répondra : Ne violentez point la nature... On peut, avec elle, s'entendre... Tout le monde sait...

OLIVIER

N'achevez pas !... Je n'ai pas besoin de m'instruire... Votre premier conseil est le bon... Je m'en tiendrai là, comptez-y !. . (*Un silence. Le Dr Monnier baisse les yeux, et par contenance consulte sa montre.*) Mais vous étiez pressé, je crois ?...

LE Dr MONNIER, *se levant.*

Oui, un peu... à cause de Clouet... cet accident de ce matin... Il faut que je prévienne la mairie...

OLIVIER

Je ne vous retiens plus... Au revoir, docteur. Voici pour l'enterrement de votre homme... (*Il lui tend un porte-monnaie.*)

LE Dr MONNIER

Merci... et, vous savez, je vous... enfin, je vous... (*L'émotion lui coupe la parole.*) Je ne suis qu'une vieille bête, tenez !... Voulez-vous me permettre ?... (*Il ouvre ses bras à Olivier qui s'y laisse aller sans mot dire, puis se dégage brusquement et arpente la pièce d'un pas fiévreux. A lui-même, à mi-voix.*)

Pauvre enfant !... (*Il regarde par la porte-fenêtre.*) Voilà Brienne, avec votre femme... je les rejoins sur la terrasse. . je ferai ma petite commission moi-même... Adieu, adieu !... (*Il sort gauchement.*)

SCÈNE IV

OLIVIER, *seul.*

Je l'avais prié, comme l'Autre, que cette coupe pas sât loin de mes lèvres... Il faut dire, maintenant... Il faut dire : Sa volonté... Quelle volonté ?... Mon Dieu ! pitié, si tu existes !... Seulement un rayon sur ma route !... Je suis le plus faible de tes enfants... (*Il se retourne et, par la porte vitrée, aperçoit Jacqueline au dehors.*) Elle !... ah ! pas maintenant !... pas maintenant !... (*Il s'enfuit avec épouvante par la porte du fond à droite, en trébuchant le long des meubles. Il ferme la porte violemment. Jacqueline entre par la porte-fenêtre de gauche. Elle entend le bruit de la sortie d'Olivier, et s'arrête indécise. Entre Claude.*)

SCÈNE V

JACQUELINE, CLAUDE

CLAUDE.

Il n'est pas là ?...

JACQUELINE, *montrant la porte.*

Il vient de sortir...

CLAUDE

Ce n'était pas lui peut-être...

JACQUELINE

Je suis sûre que c'était lui... On a fermé la porte en hâte... (*Baissant la voix.*) Il avait dû... nous voir venir... (*Claude hésite une seconde, puis va doucement à la porte de droite qu'il ouvre, et regarde dans l'autre pièce. Il la referme et fait de même de la porte de gauche. Secouant la tête.*)

CLAUDE

Il n'y a personne. On n'entend rien... (*Jacqueline s'assied comme accablée. Il se promène d'un air soucieux puis s'arrête et la regarde en face. Tout ce dialogue a lieu sans hausser la voix.*) Jacqueline, il faut que cela finisse!... (*Il s'irrite. Jacqueline se tait.*) Jacqueline, tu ne veux pas me répondre?... Tu me fais souffrir sans raison... Je m'étais juré de ne pas me plaindre, de ne pas faire de scène ridicule... Mais je ne sais plus où nous en sommes... J'ai assez de ces interminables promenades dans le soir étouffant, le long des routes, où tu ne dis rien, où tu ne vois rien!... Pense qu'il y a quinze jours à peine nous étions heureux... oui, heureux!... Ah! cela n'aura pas duré longtemps!... Je suis brutal, maladroit sans doute... mais j'aime mieux tout que ton silence. Parle!... Est-ce fini?... Me hais-tu?...

JACQUELINE, *d'une voix éteinte.*

Claude...

CLAUDE

Parle!...

JACQUELINE, *de même.*

Regarde-moi... (*Un long silence.*) Un... un grand

malheur nous arrive... Tu ne comprends pas ?... Je suis...

CLAUDE, *avec un geste d'effroi.*

Enceinte ?...

JACQUELINE

Oui...

CLAUDE

Ce n'est pas possible !...

JACQUELINE

Cela est, je te dis... Tu peux me croire... J'ai attendu pour être sûre... jusqu'à ce que le cœur me manquât... Ce n'est donc pas écrit sur mon visage ?... Il me semble que tout le monde le voit !...

CLAUDE

C'était... ah ! c'était donc... cela ?...

JACQUELINE

Oui...

CLAUDE

Pourquoi... me le cachais-tu ?...

JACQUELINE

J'espérais... que sais-je ?... un miracle... Et j'avais honte... même devant toi... (*Elle se cache la figure dans les mains.*)

CLAUDE

Oh ! Jacqueline !... Alors, et moi ?... (*Un silence.*) Qu'allons-nous devenir, à présent ?...

JACQUELINE

Ce n'est pas de nous qu'il s'agit... C'est à Olivier, moi, que je songe !... As-tu pensé qu'il peut en mourir ?...

CLAUDE

Lui !... Ah ! d'abord lui ! toujours lui !...

JACQUELINE

Oui, toujours lui, le meilleur de nous !... Toute notre œuvre est compromise... A quoi bon l'avoir forcé à vivre, pour le frapper par trahison ?... Qu'il vive !... peu m'importe le reste !... C'est assez d'un crime à la fois...

CLAUDE

Un crime... Ne dis pas de grands mots... Nous être aimés n'est pas un crime... Olivier n'était plus ton mari !...

JACQUELINE

Il se fiait à nous, sans défense... Raison de plus pour le respecter !...

CLAUDE

Jacqueline !... tu perds la tête !... tu ne vas pas m'accuser, maintenant?... Tu sais bien comment la chose est venue... que je voulais fuir... pour qui je suis resté... que nous l'avons soigné deux mois sans même nous parler l'un à l'autre... et quel vertige nous a pris enfin, nous a terrassés bouche à bouche, un soir semblable à celui-ci !... nous a saisis tous les deux ensemble... car je ne t'ai même pas séduite... La fatalité nous a vaincus !...

JACQUELINE

Je sais bien... oui... c'étaient trop de fièvres, d'insomnies, de crainte et de joie... Il entrait en convalescence... Tu l'avais sauvé... je t'aimais... Ah ! je vous aimais tous les deux... et surtout... c'est horrible à dire !... j'avais faim, j'avais soif

d'amour... J'étais comme aveugle et stupide... Je me suis donnée à l'amour pour étreindre toute la vie !... Savais-je qu'il viendrait un lendemain ?...

CLAUDE

Tais-toi !... ne déchire pas le passé !... laisse moi au moins l'illusion d'avoir vécu un instant sincère !...

JACQUELINE

Oui, laissons cela... et cherchons !... cherchons le moyen de sauver Olivier !... Il faut le trouver, tu m'entends !...

CLAUDE

Comme s'il suffisait de vouloir !...

JACQUELINE

Cherche !... aide-moi !... Je t'en supplie... (*Un silence.*)

CLAUDE

Cré nom de Dieu !...

JACQUELINE

Quoi ?...

CLAUDE

Rien, parbleu, rien !... Nous sommes pris !... imbécilement pris au piège !... de tous les côtés un obstacle !... (*Un silence.*)

JACQUELINE, *frappée d'une idée subite.*

Il n'y a pas d'obstacle qui tienne, quand on veut bien...

CLAUDE

A quoi songes-tu ?...

JACQUELINE

Je songe... N'est-il pas possible... maintenant ou

un peu plus tard... de l'empêcher... (*Elle indique sa poitrine d'un geste vague.*)

CLAUDE, *hésitant à comprendre.*

De l'empêcher ?...

JACQUELINE

De naître ?... (*Geste de dénégation de Claude.*) S'il fallait, je mourrais bien, moi...

CLAUDE

Toi, moi, Olivier, nous tous... j'aimerais mieux nous voir crever tous, que de faire ce que tu proposes... Je ne suis pas un assassin...

JACQUELINE

Assassins !... nous le serons toujours !... tu n'as que le choix de ta victime...

CLAUDE

Tu es folle !...

JACQUELINE

Trouve donc autre chose !... Nous pouvons le sauver, j'en suis sûre, mais nous ne sommes pas assez calmes... Ne nous faisons pas de mal, Claude... Ne t'emporte pas... Réfléchis... Ta figure s'éclaire !... Parle...

CLAUDE

Tu as raison... Nous perdons la tête... La chose est peut-être plus simple... Si je vais tout dire à Olivier... décidé à ne pas me défendre... quel risque lui fais-je courir ?... C'est moi qu'il tuera, voilà tout...

JACQUELINE

Tu sais bien que non... il n'est pas comme un autre... il ne versera point ton sang...

CLAUDE

Crois-tu qu'il verserait... le sien ?...

JACQUELINE

Non, je ne le crois pas non plus... C'est le chagrin que je redoute .. Il est trop faible pour l'endurer...

CLAUDE

Eh bien, suppose que je m'en aille... que je disparaisse à jamais ?... Tu restes... seule, tu avoues... sûrement il te pardonnera...

JACQUELINE

Tu partirais... sous quel prétexte ?

CLAUDE

N'importe lequel, c'est prévu... Je n'aurais qu'à quitter la France, à m'embarquer pour les colonies, à me retrancher des vivants... Eh bien, que dis-tu ?...

JACQUELINE

C'est quelque chose... Pas encore assez !... Écoute, Claude... Pour qu'Olivier soit sûr de vivre, il faut qu'il ignore tout, tout, tout !...

CLAUDE

Mais comment ?...

JACQUELINE

Il peut m'aimer encore...

CLAUDE

Il n'a pas cessé de t'aimer !...

JACQUELINE

Eh bien...

CLAUDE

Non, c'est abominable !...

JACQUELINE

Pour qui ?... pour moi ?... J'en fais bon marché !...

CLAUDE

Parbleu ! .. Tu l'aimes !...

JACQUELINE

Claude !... Crois-tu qu'en acceptant ce rôle, je ne m'inflige pas la pire torture ?...

CLAUDE

Il ne fallait pas me le dire !...

JACQUELINE

Est-ce que j'ai le pouvoir de me taire ?... Pardonne-moi, mais écoute ! écoute !... Si j'étais mariée à un autre homme, nous fuirions ensemble, ou j'avouerais tout... mais la fraude, qui serait ailleurs infâme, ici n'est même plus la fraude... Car elle est, pour lui, le salut, et pour nous, Claude, elle est l'expiation...

CLAUDE

Une expiation révoltante !...

JACQUELINE

Pas plus que notre faute... (*Un silence.*) Réponds-moi, veux-tu ?... Rien qu'un mot !...

CLAUDE

Je n'ai rien à dire !... Je partirai... Tu seras maîtresse de tes actes... (*Un long silence.*)

JACQUELINE

Nous quitterons-nous sur de telles paroles ?...

CLAUDE

Qu'importent maintenant les paroles ?... Ma vie

est gâchée... Je l'accepte... Pour le bonheur de qui, Dieu le sait !...

JACQUELINE

La mienne est flétrie... Mais je ne t'en veux pas... C'est ma faute d'ailleurs...

CLAUDE

Non !... la mienne...

JACQUELINE

Tu vas souffrir bien plus que moi, je le sais... Cela n'est pas juste...

CLAUDE

Dis, m'as-tu aimé une seconde ?... M'as-tu aimé pour moi seul, pour moi ?

JACQUELINE

Oui, je t'ai aimé, mon pauvre Claude...

CLAUDE

Tu m'aimes ?...

JACQUELINE

Hélas, oui... je t'aime toujours...

CLAUDE, *avec un geste farouche.*

Dire que nous avons cru être heureux !...

JACQUELINE

Le bonheur n'était pas pour nous... (*Elle prête l'oreille.*) Quelqu'un vient !...

CLAUDE

C'est lui !. .

JACQUELINE

C'est lui !...

CLAUDE

Pas ce soir, n'est-ce pas ?...

JACQUELINE

Non, pas ce soir... (*Ils attendent tous deux, immobiles, à quelque distance l'un de l'autre. La porte de droite s'ouvre doucement. Entre Olivier, une bougie à la main.*)

SCÈNE VI

JACQUELINE, CLAUDE, OLIVIER

OLIVIER, *les apercevant.*

C'est vous?... Tante Edmée n'est pas là?... Comme il fait déjà sombre, ici!... Vous ne désirez pas une lampe?...

CLAUDE

Mais si... en causant la nuit est venue...

OLIVIER

Oui, la nuit maintenant monte vite... Non, ne te dérange pas, Jacqueline... C'est pour ce livre... Je m'en vais... (*Il prend son livre sur le guéridon.*)

JACQUELINE

Où vas-tu?... Nous allons dîner, je pense...

OLIVIER

Je ne dîne pas avec vous, ce soir... Je mangerai seul dans ma chambre... Je suis un peu las...

JACQUELINE, *d'une voix tremblante.*

Je monterai après dîner, si tu veux...

OLIVIER

Non, c'est inutile, je m'endors de suite... A demain, chérie... (*Il la baise au front.*)

JACQUELINE

A demain...

OLIVIER, *allant à Claude.*

Bonsoir, Claude...

CLAUDE

Bonsoir, Olivier...

ACTE III

Même décor que précédemment. Au dehors la nuit, clair de lune. Sur la table une lampe avec un abat-jour. Olivier a sa mise ordinaire. Jacqueline est vêtue d'une robe noire sur laquelle tranche un léger col blanc. Elle repose sur la chaise-longue. Hors du cercle lumineux de la lampe la pièce est noyée de pénombre.

SCÈNE I

OLIVIER, JACQUELINE

OLIVIER

Tu ne les rejoins pas, Jacqueline ?... (*Elle fait un signe de tête négatif.*) C'est une belle soirée de septembre, une des dernières, je crains... Vois comme la lune bleuit les vitres... Ce n'est pas pour moi que tu restes ?...

JACQUELINE

Non... Ils veulent monter au Calvaire... C'est trop loin pour moi... (*Un silence.*)

OLIVIER, *prenant une chaise auprès d'elle.*

Jacqueline... je voudrais te parler... J'ai attendu

l'heure propice, tout ce long jour de solitude, songeant aux mots qu'il faudrait dire... Je voudrais te parler ainsi, dans l'ombre, où les phrases sont plus intimes... Ce soir s'accorde avec ma pensée... Si je choisis mal les mots, n'importe... Écoute-moi avec ton cœur...

JACQUELINE, *à voix basse.*

J'écoute...

OLIVIER

Depuis un an, ma femme chérie, depuis plus d'un an, n'est-ce pas? nous sommes presque étrangers l'un à l'autre... étrangers comme seulement peuvent l'être ceux qui vivent ensemble et se taisent, n'ayant eu longtemps qu'un désir... Nous avons souffert tous les deux, pas de la même douleur, pourtant, car elle fût restée fraternelle... la perte du petit Émile a encore élargi le fossé... Je n'exagère point?... C'est bien vrai?... (*Signe de tête de Jacqueline.*) Oui, tu as souffert, ma Jacqueline, tu as souffert, mais as-tu compris?... Tu as cru que mon silence, avoue-le, n'était qu'une retraite égoïste, que je m'isolais par dédain de ta tendresse courageuse, que je repoussais ton amour... et tu t'es révoltée contre moi, tu m'a détesté?... Je devine juste... Tu n'as pas vu que, devant toi, gauchement, j'étouffais mes larmes, des larmes, ah! bien plus douloureuses que toutes les tiennes, je t'assure... Plus d'une fois, le soir, ici-même, tiens, te contemplant à la dérobée, j'ai failli crier, me mettre à genoux, t'avouer ma secrète détresse... j'attendais une parole, un regard, un geste... et tu ne l'as pas vu!... Et toujours, et passionnément, à travers toute cette année, je me retenais à

ce rêve : partir, retourner avec toi, là-bas, vers les pays de l'allégresse, dans notre cachette de Sainte-Maxime, te rappelles-tu, devant le ciel et la mer, sous les pins embaumés de la côte, où nous connûmes l'immense oubli... Vivre encore cela, seuls au monde, et nous posséder, nous confondre... suspendre une dernière fois la vie !...

JACQUELINE, *immobile, les yeux fixes.*

Et tu ne me l'avais... jamais dit ?...

OLIVIER

Je ne pouvais pas te le dire, avant de savoir le destin !... Quand la mort me tenait à la gorge, pouvais-je parler d'amour, d'espoir ?... J'ai eu bien raison de me taire, puisque maintenant...

JACQUELINE

Quoi ?...

OLIVIER

Maintenant, je sais !... Je veux essayer d'être calme... J'ai compris que jamais plus, tu m'entends... jamais plus nous ne serions l'un à l'autre..., jamais plus nous ne verrions Sainte-Maxime... nous ne rentrerions dans l'Eden !... Si le petit Émile est mort, c'est du mal qui doit m'emporter, du mal que je tiens de mon père... Un autre s'en irait comme lui... Tu pourrais toi-même être atteinte... Mon amour est maudit... Tu comprends ?...

JACQUELINE, *se tordant les mains.*

Et si je ne veux pas ?... si je ne veux pas ?... Si j'aime mieux... mourir avec toi... oui, mourir... puisque tout est fini... pour toujours !...

OLIVIER

Ne dis pas une chose insensée... Tu n'as pas le droit de vouloir, il ne s'agit pas de toi seule... L'amour n'est qu'un éclair, un souffle... Après, c'est la maternité... Jacqueline!... peux-tu songer une seconde à faire de l'orgueil, de la joie, l'anxiété la plus misérable ?... rappelle-toi notre été de lumière, quand tu attendais l'inconnu... et rappelle-toi... son départ!... (*Un silence. Jacqueline, sans répondre, cache sa tête dans ses mains.*) Je te fais mal... du courage encore!... Je n'ai pas fini de te dire... Je ne te demande pas pardon pour ta jeunesse que j'attriste, pour ta vie que j'ai compromise sans en avoir le droit... non!... non!... Tu penses, je le sais, que le mariage, en dehors de sa fonction sacrée, est le lien de deux consciences que le pire accident ne rompt pas... D'ailleurs ce sont quelques années... je ne durerai pas plus longtemps, oh! je le sais mieux que personne!... Mais je veux savoir de toi ceci : te sens-tu la force, je dis la force, non pas seulement le désir, d'accepter le peu qui nous reste, de vivre à mes côtés sans joie, pendant cette étape assombrie, comme une sœur à côté d'un frère, une sœur de charité, presque, sans joie, mais non pas sans fierté ?... J'ai mesuré le sacrifice... il n'est rien pour moi, si tu m'aimes... il est lourd pour toi... Que réponds-tu ?... (*Jacqueline éclate en sanglots.* Tu souffres!... Ah! tu m'aimes donc!... ne sanglote pas, mon adorée... Regarde-moi... je ne suis pas triste... Va, je ne regrette pas la souffrance, si elle me rend tout ton cœur!... Nous connaîtrons une joie quand même, après la victoire difficile et l'apai-

sement du désir... nous goûterons, nous goûterons peut-être une félicité inconnue... j'en ressens comme les prémices... N'a-t-on pas vu, à l'aube des siècles, des fiançailles chrétiennes toutes pures, des mariages de chasteté ?... (*Les sanglots de Jacqueline redoublent.*) Et puis, songe, nous ne vivrons pas seuls... Claude, près de nous, va demeurer... J'ai un grand projet, tu verras, tout va être nouveau, différent... et un jour, ma Jacqueline bien-aimée... moi parti, tu seras jeune encore... ta vie pourra recommencer...

JACQUELINE, *se levant brusquement.*

Non ! Non !... pas cela !... par pitié !... ce que tu rêves n'est pas possible... Claude ne peut rester... près de nous... Tout ce que tu voudras, je l'accepte... mais ne lui parle pas !... ne lui parle pas !...

OLIVIER

Pourquoi ?... Le seul danger possible, entre nous, c'est l'hypocrisie, le silence où les cœurs se méprennent... Quand on s'est regardé bien en face, toute impureté se dissipe... Il faut que je parle à Claude ce soir... l'heure ne peut plus se remettre... Ils doivent être de retour, maintenant... Oui, les voici dans la grande allée... (*Il se dirige vers la porte-fenêtre.*) Reste si tu veux... Je l'appelle...

JACQUELINE, *les mains tendues vers lui.*

Olivier !... ne l'appelle pas !...

OLIVIER, *ouvrant la porte.*

Claude !...

JACQUELINE, *à mi-voix.*

Pas devant moi !... pas devant moi !... (*Elle recule vers la porte de droite.*)

OLIVIER

Tu t'en vas ?...

JACQUELINE

Dans la salle voisine... Je ne veux pas vous voir... vous entendre... Tu m'appelleras... si tu veux... (*Elle sort follement. Entre Claude.*)

SCÈNE II

OLIVIER, CLAUDE

CLAUDE

Jacqueline n'est pas là ?...

OLIVIER

Elle vient de sortir. Elle n'a pas voulu rester.

CLAUDE

Que me veux-tu ?...

OLIVIER

Je veux te faire une offre qui pèsera, si tu l'acceptes, sur ta vie comme sur la mienne... Peu de mots suffiront, je pense... Tu as dû, comme moi, réfléchir. Je sens que tu t'ennuies parmi nous, je veux dire que le séjour des Trembles ne te suffit plus, et tu as raison... J'ai fait ce rêve : que tu restes, mais cette fois dans un cadre à ta guise, avec une activité telle qu'elle réponde à tous tes désirs... Je voudrais fonder un asile modèle, un asile pour enfants, ici-

même, tu devines comment et par qui... Tu m'as dit cent fois qu'un tel vœu était ta constante pensée... Tu peux le réaliser de suite, te mettre à l'œuvre dès demain... Cela te plaît-il ?...

CLAUDE

Je ne peux pas !... Ta pensée est parfaite, d'accord, je t'en remercie, mais je ne peux pas... J'ai réfléchi, comme tu le disais... Mon parti est pris : je refuse...

OLIVIER

Tu voudras bien me dire pourquoi ?...

CLAUDE

J'ai d'autres projets... on m'a fait des offres... Aujourd'hui, justement, j'ai écrit des lettres...

OLIVIER

Sans me prévenir ?...

CLAUDE

Il fallait faire vite... Je prévoyais ta résistance, sinon tes plans... Puis, à quoi bon ?... Tout cela est pénible et stérile, finissons-en !... Je pars demain...

OLIVIER

Claude !...

CLAUDE

C'est qu'aussi tu m'obsèdes !... Tu sais bien que c'était convenu !... que tu m'en as fait la promesse...

OLIVIER

Ma promesse ni ma résistance ne t'excuseraient de partir d'ici comme on s'évade d'une geôle... Ce n'est pas naturel, ta gêne le prouve... Tu as d'autres raisons : je les attends.

CLAUDE

J'ai ma position à faire... à faire comme il me con-

vient !... Je ne peux pourtant pas, à tout jamais, la sacrifier à tes préférences !...

OLIVIER

Mais tu ne m'as donc pas compris ?... Je t'offre une position toute faite, celle même que tu souhaitais, un instrument de premier ordre dont tu seras le maître absolu... Où trouver une occasion pareille ?... Ce n'est pas à Paris, je suppose... Il te faudrait travailler vingt ans !...

CLAUDE

Ce n'est pas à Paris, tu tombes juste... c'est aux colonies, en Orient...

OLIVIER

Tu est fou !... Aller en Asie, quand ici... Cela n'a pas le sens commun... Tu fonderas un asile aux Trembles, mon vieux Claude, je t'en réponds !...

CLAUDE

Jamais de la vie !...

OLIVIER

Tes raisons !...

CLAUDE

Je ne veux pas tout tenir de toi... là !... Me ficheras-tu la paix ?... C'est exaspérant, à la fin !... Ta bienfaisance m'est à charge... Je ne veux pas vivre à tes crochets !...

OLIVIER

Imbécile !... il faut donc te prouver que c'est à moi que tu fais l'aumône ?... parfaitement, l'aumône, à moi l'invalide, pour qui ce magnifique projet n'est qu'une impossible chimère... Employer mon argent te répugne ?... à toi qui condamnes l'héritage, à toi

qui sais que la richesse n'est qu'un dépôt dont on doit le compte, quand nous sommes d'accord tous les deux sur la justice de demain ?... Allons donc ! balivernes, mon vieux !... A d'autres !... Je n'en suis pas dupe... Une fois déjà, je m'en souviens, tu t'es esquivé de la sorte... Ça ne prend plus... Tu répondras !...

CLAUDE

Réfute, suppose, imagine... je ne te dirai rien de plus, parce que je n'ai rien à te dire... et je partirai !... C'est mon dernier mot !... (*Il fait mine de vouloir sortir.*)

OLIVIER

Alors, c'est moi qui parlerai... Je te défendrai contre toi-même... nous allons bien voir... Si je t'ai demandé de rester, ce n'est pas pour moi seulement, ni même pour cette œuvre à faire... Je sais et tu sais comme moi que je n'en ai pas pour très longtemps... J'ai donc le souci de prévoir... A demi-mot tu peux me comprendre... Après moi, il faut bien quelqu'un pour protéger celles qui restent, habiter cette maison, me remplacer... Je n'ai plus l'espoir d'être père... A qui pouvais-je songer qu'à toi ?...

CLAUDE, *le visage bouleversé.*

Tu as cru... tu voulais...

OLIVIER

Pourquoi pas ?... devons-nous avoir peur des paroles ?... parce que nos vies se seront heurtées, à je ne sais quelle minute obscure, est-ce une raison de nous haïr, et de nous blesser malgré nous ?... Ne peut-on pas vivre en s'aimant quand la mort est là

qui nous guette ?... s'élever un peu au-dessus de toute la triste fange humaine !... Claude, reste avec nous, veux-tu ?...

CLAUDE

Je ne peux pas !... tu ne sais rien !... rien !... Tu es un saint, toi... tu ignores... Ah ! plus que jamais... je dois partir !...

OLIVIER

Pourquoi ?...

CLAUDE

Parce que... parce que j'aime ta femme !...

OLIVIER

Si je ne l'avais su déjà, t'aurais-je tenu ce langage ?... Allons, parle, quoi qu'il en coûte... laisse-toi fléchir... confie-moi... (*Il s'avance vers Claude, qui recule.*)

CLAUDE

Ne me touche pas !... Tu ne sais rien, te dis-je... il y a encore autre chose...

OLIVIER

Quelle autre chose ?... Cette fois, parle !...

CLAUDE

Il y a...

OLIVIER

Parle donc !...

CLAUDE

Il y a que je suis... son amant !... (*Un silence. Olivier ne bouge pas, puis, mu par une force instinctive, il marche sur Claude les mains tendues comme pour le prendre à la gorge. Il s'arrête à un pas de lui.*)

OLIVIER, *sourdement.*

Misérable!...

CLAUDE

Je sais ce que tu veux... j'y vais... (*Il fait un mouvement et s'arrête, sur un signe impérieux d'Olivier. Celui-ci, après un silence, se détourne, fait quelques pas, et se laisse tomber sur un siège, le buste roide, les yeux fixes. Il porte la main à son foulard, comme s'il étouffait, et le desserre.*)

CLAUDE, *faisant un pas vers lui.*

Olivier!... (*Olivier l'arrête du geste. En même temps la porte de droite s'ouvre grande et Jacqueline paraît. Elle va droit à Olivier et se prosterne devant lui, sa tête touchant presque le sol.*)

SCÈNE III

CLAUDE, OLIVIER, JACQUELINE

OLIVIER, *sans la regarder.*

Toi... tu étais là... C'est donc vrai...

JACQUELINE, *à voix basse, coupée de sanglots.*

Claude... n'a pas tout dit... l'horreur... est plus grande... il faut... que tu saches... Je suis... je suis... mère...

OLIVIER, *debout.*

Mère !...

JACQUELINE, *relevant la tête.*

Oui...

OLIVIER

Relève-toi... (*Il lui montre un siège. Elle se lève*

et reste debout. Il retombe assis. Un long silence. Il cache sa tête dans ses mains, mais son corps demeure immobile. Claude et Jacqueline l'observent sans se rapprocher l'un de l'autre. Enfin Olivier se retourne. Il parle lentement, d'une voix basse qui se raffermit peu à peu, avec des pauses fréquentes.) Je voulais... vous donner l'un à l'autre... Vous m'avez enlevé... même cela... Je ne vous hais point... Je ne vous juge pas... J'avais renoncé pour moi-même... Nul n'a le droit... de jeter la pierre... J'ai trop attendu... Voilà tout... (*Un silence. Il respire fortement.*) A présent il y a quelqu'un d'autre... celui qu'on ne voit pas encore... (*Il tend la main vers Jacqueline.*) qui domine... Nous ne sommes plus rien... C'est pour lui seul... qu'il faut agir... Si nous étions meilleurs... et libres... je vous dirais : « Allez-vous-en... Vivez comme mari et femme... puisque vous vous êtes choisis... » Cela sera... mais plus tard, un jour... Il faut jouer la comédie... pour les autres... et pour l'enfant... Pourtant... vous êtes mari et femme... Ne l'oubliez pas... moi, je ne compte plus... Je suis hors de la vie... hors du monde... et bientôt je serai... délivré... (*Un silence.*)

JACQUELINE, *à mi-voix.*

Olivier...

CLAUDE, *de même, l'arrêtant du geste.*

Laisse-le...

OLIVIER, *de plus en plus ferme.*

Voici... ce que je vous commande... Tu voulais partir... je l'accepte... Mais reste à portée... Tu comprends ?... Quand je n'y serai plus, tu vien-

dras... et tu épouseras Jacqueline... Je le veux ainsi !... Taisez-vous !... Pour l'enfant... la loi me le donne... et je l'accepte aussi... il est à moi !... Si c'est un fils, il aura mon nom, les Trembles, toute ma fortune... Vous en ferez un homme juste... un homme qui soit propre à la vie... Vous l'élèverez... pour l'amour de moi... Ce sera un autre Olivier... (*Un silence.*) C'est tout... Je règlerai le reste, les détails, par écrit, ensuite... Je crois que c'est tout... (*Un silence.*)

CLAUDE

J'obéirai...

OLIVIER

Merci... A présent, laissez-moi... j'ai besoin d'être seul... Allez...

CLAUDE, *s'arrêtant devant lui.*

Tu ne te tueras point ?...

OLIVIER

Tu crains... ce remords ?... Je ne veux pas faire de vous des meurtriers... (*Claude hésite une seconde, va vers la porte, puis se retourne.*)

CLAUDE

Je m'en vais... mais pas sans te dire... Je ne croyais à rien... qu'à moi-même... Maintenant je viens de comprendre une chose : il y a un Dieu !...

OLIVIER, *comme dans un rêve.*

Oui, peut-être... il y a un Dieu !... (*Claude va sortir. Il se lève.*) Claude !...

CLAUDE, *s'arrêtant.*

Olivier !... (*Ils s'étreignent brusquement une seconde.*)

OLIVIER, *le renvoyant du geste.*

Va... va... (*Claude sort. Un silence. Jacqueline n'a pas bougé. Il s'en aperçoit tout à coup. Sans la regarder.*) Tu peux sortir aussi, Jacqueline... Tu dois être brisée... Va-t'en... Repose-toi... le temps nécessaire... Ce n'est pas bon pour l'enfant, tu sais... (*Jacqueline obéit machinalement. En passant près de lui elle se penche et effleure son vêtement des lèvres. Elle disparaît en silence.*)

SCÈNE IV

OLIVIER, *seul.*

(*Resté seul, Olivier, pendant une minute, s'accoude et songe. Puis il se lève, va vers la petite glace suspendue près de la cheminée, et rajuste son foulard de soie. Il va ensuite au bureau du coin, l'ouvre, fait jouer un ressort et retire une large enveloppe cachetée. Il en fait sauter les cachets, parcourt rapidement le contenu, puis le déchire, ainsi que l'enveloppe, en fragments qu'il jette au panier. Il prend une enveloppe semblable, une feuille de papier, et revient à la table, où, se rasseyant, il se met à écrire. La porte du dehors s'ouvre doucement; tante Edmée se montre avec précaution. Elle se décide à entrer.*)

SCÈNE V

OLIVIER, TANTE EDMÉE

TANTE EDMÉE, *sur le pas de la porte.*

Tu es seul?... Ils sont partis déjà?...

OLIVIER, *sans relever la tête.*

Oui...

TANTE EDMÉE

Tu ne monteras pas bientôt?...

OLIVIER

Tout à l'heure... Tu vois que j'écris...

TANTE EDMÉE

C'est que... tu as l'air...

OLIVIER, *la regardant en face.*

De quoi ai-je l'air?...

TANTE EDMÉE

Je ne sais pas... Tu as quelque chose... Dis seulement... ce n'est rien qui t'ennuie?...

OLIVIER

Non, rien... Attends... Claude s'en va...

TANTE EDMÉE

Claude!... c'est lui qui l'a voulu?...

OLIVIER

Lui, et nous tous. Il vaut mieux qu'il parte. Il part demain...

TANTE EDMÉE

Ah! le brave cœur!... pardon!... je regrette... Oui, je le regrette vraiment...

OLIVIER

Autre chose... nos craintes d'hier étaient vaines... Jacqueline peut avoir des enfants...

TANTE EDMÉE, *joignant les mains.*

Mon Dieu!... votre nom soit loué!... Alors... malgré tout... tu es heureux?...

OLIVIER, *avec un sourire.*

Très heureux... ne le vois-tu pas ?...

TANTE EDMÉE

Tu as l'air si grave...

OLIVIER

Laisse l'air que j'ai... Il faut que j'achève...

TANTE EDMÉE

Oui, oui !... ne fais pas attention, je me retire... Je vais dire à Monnier qu'il s'en aille ?... il voulait te souhaiter le bonsoir...

OLIVIER

Il est encore là, Monnier ?... Non, qu'il vienne, j'en serai bien aise... Je suis à lui dans une minute... Tante Edmée... Tu nous laisseras seuls...

TANTE EDMÉE, *entr'ouvrant la porte.*

Oui... je te l'envoie... Jésus... Marie !... (*Elle sort en s'essuyant les yeux dans le coin de son tablier. Olivier continue à écrire. Entre Monnier.*)

SCÈNE VI

OLIVIER, LE Dr MONNIER

LE Dr MONNIER

Vous voulez me parler ?...

OLIVIER, *allumant la cire et cachetant son enveloppe.*

Oui. Deux mots... Vous m'excusez ?... (*Geste de Monnier.*) Vous vous rappelez notre entretien de l'autre jour ?...

LE Dr MONNIER

Admirablement.

OLIVIER

Il est entendu, n'est-ce pas ?... que vous me gardez à cet égard le secret le plus absolu !... vis-à-vis de qui que ce soit... même si l'on vous interroge... pendant ma vie aussi bien qu'après ?... J'ai votre parole formelle ?...

LE Dr MONNIER

Cela va de soi, mon cher Olivier.

OLIVIER

Sans doute, mais il y a des surprises. Je tenais à m'être assuré... Ceci encore : Vous m'avez, ce jour là, parlé en ami, en galant homme. J'ai pris de mon côté, devant vous, une sorte d'engagement... une résolution... vous vous souvenez ?... (*Signe d'assentiment de Monnier.*) Je désire, quoi qu'il arrive quelles que soient les circonstances qui apparemment viennent me démentir, que vous ne m'accusiez jamais d'a oir failli à ma promesse... Vous comprendrez ces paroles plus tard... Dussiez-vous ne pas les comprendre, ayez confiance tout de même, et gardez vos réflexions pour vous... Est-ce convenu ?...

LE Dr MONNIER

C'est convenu...

OLIVIER

Merci... Enfin je vous confie ce papier. C'est mon testament. (*Il lui tend l'enveloppe.*)

LE Dr MONNIER, *hésitant à la prendre.*

Mais... il me semble...

OLIVIER

Les femmes n'ont pas les mains sûres, et elles ne comprennent rien à ces précautions toutes simples. Elles s'inquiéteraient sans raison. Vous serez le meilleur des notaires...

LE Dr MONNIER

Soit... (*Il prend l'enveloppe et la serre.*)

OLIVIER

Vous le remettrez, le moment venu, à Jacqueline, naturellement...

LE Dr MONNIER

Comme si j'étais sûr d'être là, le moment venu, comme vous dites !... Je peux bien partir avant vous...

OLIVIER

Alors, dépêchez-vous, docteur...

LE Dr MONNIER

Allons, vous n'êtes pas gai, ce soir... Un bon sommeil... (*Il veut partir. Olivier le retient et l'oblige doucement à s'asseoir.*)

OLIVIER

Non, encore un peu, voulez-vous ?... Quand je ne suis pas gai, j'ai besoin qu'on me parle... Comment va la famille Clouet ?

LE Dr MONNIER, *humant une prise.*

En fait de choses gaies !... Ni mieux ni plus mal... L'enterrement civil est fait... J'étais presque seul à le suivre... La femme est retournée à l'usine et les mioches poussent comme ils peuvent... C'est comme avant, rien n'est changé... Un homme qui s'en va,

voyez-vous, c'est une pierre qui tombe dans l'eau : quelques rides à la surface pendant une seconde, et l'on ne voit plus rien... (*Un silence.*)

OLIVIER

Croyez-vous à une autre vie ?...

LE Dr MONNIER

Diantre !... je ne sais pas...

OLIVIER

Mais encore ?...

LE Dr MONNIER

Si vous voulez que je vous le dise, cette idée me paraît vaniteuse... A parler franc elle ne m'inquiète guère... Je me contente de la formule : « Je ne serai rien, ou je serai bien... »

OLIVIER

Alors, comment expliquez-vous le don de soi, le sacrifice, tous les dévouements volontaires ?... qu'on préfère la mort, par exemple, à la peine d'autrui, comme Clouet ?...

LE Dr MONNIER

Je n'explique pas... l'homme est ainsi... C'est un insecte qui se dévoue... Ce n'est pas le seul, au sur plus...

OLIVIER

Cela vous satisfait ? Pas moi...

LE Dr MONNIER

Peuh !... la vie m'intéresse davantage...

OLIVIER, *secouant la tête.*

La vie ne se suffit pas à elle-même...

LE Dr MONNIER

Si fait... Je vous demande pardon ..

OLIVIER

Alors, c'est que vous ne savez pas... Laissons de côté l'au delà, le vieux paradis de nos mères... Ce n'est pas en soi qu'il m'importe... Mais n'y a-t-il pas dans la vie de tout homme un moment — un moment de halte — où trop d'ignorance nous déborde?... où l'on paierait de tout son sang une vérité surhumaine?... la vérité, dure ou clémente!... si elle montrait toujours sa face, il n'en coûterait rien de la suivre... C'est le doute qui fait l'effroi...

LE Dr MONNIER, *gravement.*

Vous demandez la certitude... Il ne vaudrait plus la peine de vivre...

OLIVIER

Comment cela ?...

LE Dr MONNIER

Sans l'ignorance, songez-y bien, ce doute qui vous fait souffrir, il n'y aurait ni beauté ni vertu... puisqu'il n'y aurait plus de danger !... L'ignorance humaine est sacrée... elle est le sel de tous nos actes... Et elle ne dépasse point nos forces, au moins à mon très humble avis...

OLIVIER

C'est-à-dire ?... expliquez-vous mieux...

LE Dr MONNIER, *humant une seconde prise.*

Vous ne vous moquerez pas de ma vieille cervelle ?... Eh bien, je songe ceci, parfois, à cette heure du soir justement, lorsque le ciel est tout plein

d'étoiles, et que je rentre d'un village éloigné... Je me dis : ces étoiles, là-haut, avec leur air fixe, impassible, qui montent la garde depuis les siècles, ce sont des mondes vivants comme le nôtre... Elles naissent et meurent, elles aussi... Bien plus... de celles que nous voyons les unes sont mortes, dont la lumière nous arrive encore, ayant cheminé si longtemps... et d'autres, que nous ne voyons pas, sont nées, qui luiront pour les hommes à venir... C'est une chose bien frappante... Et, dans ma tête, je les compare, ces étoiles, aux vérités qui nous conduisent... car il y a plusieurs vérités... les unes très vieilles, presque éteintes, que nous subissons par habitude, par un reste d'ancienne vertu... les autres vivantes et fécondes... et quelques-unes... oh ! tout juste écloses... qui seront seulement vraies demain... Or je dis qu'il suffit, pour vivre, de savoir cela, et de marcher... de marcher tant bien que mal, dans l'ombre, sur la foi des petites clartés... Le voyage s'accomplit tout de même, non sans risques... mais c'est le plaisir... Et voilà ma philosophie... Ne regrettons pas, je vous assure, de ne pas tout comprendre encore...

OLIVIER

Soit... c'est beau... et vrai, je le sens... Je ne demande, moi, qu'à me mettre en route... Mais il y a des passes redoutables, dont on frisonne malgré soi...

LE Dr MONNIER

Vous êtes obsédé d'un spectre... Je voudrais vous ramener à la vie... Vous ne songez, vous, qu'à la mort !...

OLIVIER

Le plus humble l'accueille en héros... N'est-ce pas pour moi un devoir de la regarder face à face ?...

LE Dr MONNIER

Encore Clouet!... j'ai eu tort de vous raconter cette histoire...

OLIVIER

Elle m'a fait réfléchir, je l'avoue... Elle pose un problème émouvant... D'un côté un instinct invincible nous force à saluer cet homme... De l'autre, un préjugé tenace blâme celui qui abrège son temps... Laquelle a raison des deux voix ?... Lui cependant n'a pas fait tant de phrases... il a su partir en silence...

LE Dr MONNIER

Il s'est tué pour une cause précise... c'est un cas spécial...

OLIVIER

A sa place, n'importe qui n'aurait-il pas agi de même ?...

LE Dr MONNIER

Chacun juge pour soi de ces choses...

OLIVIER

Vous, par exemple... qu'auriez-vous fait ?...

LE Dr MONNIER

Permettez, je l'ignore, et m'en vante... Je n'ai jamais songé au suicide... Ah ! ça... vous non plus, je suppose ?...

OLIVIER

Non... mais ce n'était pas un suicide ! .. Le suicide est une défaite ! ..

LE Dr MONNIER

Qu'était-ce donc?...

OLIVIER

Un acte d'amour et de foi... Une victoire de l'esprit!...

LE Dr MONNIER

En tout cas, un dangereux exemple... A quoi peut-il servir, je vous le demande?...

OLIVIER

A faire qu'une clarté inconnue survit à qui meurt de la sorte... et qu'on ne peut pas l'enterrer, comme nos ancêtres sauvages, avec tout ce que vivant il aima!...

LE Dr MONNIER

Mais il laisse les siens dans la peine...

OLIVIER

Je sais ce qui lui a manqué...

LE Dr MONNIER

Voyons?...

OLIVIER

C'est d'être ignoré... des siens eux-mêmes... Il pouvait se laisser mourir de faim... Quand on se mêle de dévouement, il faut renoncer à toute récompense, même dans le souvenir qu'on laisse... ne coûter à personne une larme... Alors on est le maître du monde et l'on peut disposer de soi-même... Oui, pour qui a compris cela, la mort n'est plus qu'une formalité...

LE Dr MONNIER

Ce que vous rêvez là tout haut, c'est la sainteté... ou la folie...

OLIVIER

Oui, la folie aux yeux des hommes!... Je vous semble exalté, peut-être... Mais non... je vois clairement, je vois...

LE Dr MONNIER

Et que voyez-vous, visionnaire?...

OLIVIER

Je vois et je connais ceci : que le sacrifice absolu est une joie... la joie parfaite... la seule qui se suffise à elle-même... qui porte l'évidence en soi... qui se passe de promesse quelconque... même d'un avenir céleste... bien qu'il y en ait un sans doute... (*Un silence*). Voilà ce que je cherchais... depuis longtemps... à travers des sentiers obscurs... Maintenant, j'ai trouvé!... j'ai trouvé!... Contre cette vérité-là, voyez-vous, sur le sommet où je respire, j'abandonne sans effort, sans regret, l'empire tout entier du bonheur!...

LE Dr MONNIER, *se levant.*

Olivier, à quoi songez-vous?...

OLIVIER

Moi, je... oh! rien... je suivais une pensée...

LE Dr MONNIER

Je dois renoncer à vous suivre... Très heureusement, l'héroïsme n'est pas besogne quotidienne... On a bien assez de mal comme ça à vivoter au jour le jour... Allons, bonne nuit, cher enfant... M'avez-vous fait causer, ce soir!... Je n'en avais jamais tant dit... Je vois ma lanterne qui cligne de l'œil, et Jean-Pierre, à côté du cheval, qui dort debout, le pauvre bougre... C'est absurde... le paysan se lève

tôt, il faut qu'il se couche de même... Bigre! la lune a disparu... C'est, pour sûr, un orage qui monte...

OLIVIER, *prêtant l'oreille.*

Oui, le vent souffle de l'ouest... J'entends le bruit des peupliers... Le ciel pourtant est clair encore... Vous partez quand même ?...

LE Dr MONNIER

Mais je crois bien... Je connais assez la grande route...

OLIVIER

Alors... sur la foi des étoiles ?...

LE Dr MONNIER

C'est cela même... Que faites-vous donc ?...

OLIVIER, *relevant le col de sa veste.*

Je vous mets en voiture...

LE Dr MONNIER, *lui prenant le bras.*

Voulez-vous bien !... Non, par exemple !... Pas de plaisanterie, vous savez ?... Un coup d'air, et puis la rechute... Rappelez-vous le vieux dicton qui court les hameaux de Saintonge : Soir d'automne point ne pardonne...

OLIVIER

C'est bon, je reste... Adieu !...

LE Dr MONNIER

Adieu !... (*Il sort en fermant vivement la porte.*)

SCÈNE VII

OLIVIER, *seul. Il est debout près de la table.*

Soir d'automne point ne pardonne... Ainsi, c'est cela... c'est très simple... Un pas, un geste... une heure d'attente... et la rechute... Oui, c'est bien... (*Un silence.*) Maintenant... qu'est-ce que j'éprouve ?... Suis-je sûr d'avoir raison ?... J'en suis sûr !... Devant Dieu et tous ses archanges je répéterais : J'en suis sûr !... Pour le reste, je me confie... je n'ai plus peur... je m'abandonne... comme autrefois, comme un enfant... Je crois... que je suis presque heureux... D'où me vient cette grâce suprême ?... (*Il aperçoit le dessin du Vinci.*) Ah !... pardonne moi, Fils de l'Homme !... C'est à ton agonie, peut-être, que je dois ce calme profond... (*Il prend un portrait sur la table, et le regarde longuement.*) Jacqueline... adieu... (*Un court silence.*) Adieu... le dernier mot de l'homme... Je rentre en Lui... et il demeure... (*Il effleure l'image des lèvres.*) Adieu !... Adieu... (*Il pose le portrait, éteint la lampe, et va d'un pas ferme à la fenêtre de gauche qu'il ouvre.*) Les étoiles... comme elles brûlent !... Voici Orion, la Grande Ourse... Dire que ce sont aussi des mondes... où l'on aime, où l'on souffre, où l'on croit !... des mondes en route vers d'autres mondes !... Partout la Vie, la Vie, la Vie... sous son voile d'ombre éternelle... La Mort peut-être le soulève ?... Oh ! si j'allais bientôt... savoir !... (*La porte de droite s'entr'ouvre. Il se dissimule vivement, adossé à la boiserie.*)

SCÈNE VIII

OLIVIER, TANTE EDMÉE, JACQUELINE

TANTE EDMÉE, *entrant doucement.*

Olivier... Olivier !... Tu n'es pas là ?... (*Elle se retourne vers la porte.*) Tu vois bien... il n'y a personne...

JACQUELINE, *entrant à son tour, vêtue d'une robe de chambre blanche.*

Ah ! j'avais si peur !... je croyais... personne, c'est vrai... J'étais folle...

TANTE EDMÉE

Il est dans sa chambre... il doit dormir... Ne le réveillons pas, surtout...

JACQUELINE

Oh ! non !... oh ! non !... Pourvu qu'il dorme !...

TANTE EDMÉE

Viens, ma fille. .

JACQUELINE

Je viens, tante Edmée... (*Elles sortent. La porte se referme.*)

OLIVIER, *s'asseyant devant la fenêtre ouverte.*

Maintenant... tout est accompli...

FIN

APPENDICE

COUPURES ET VARIANTES ADOPTÉES AU COURS DES RÉPÉTITIONS

ACTE PREMIER

Page 37. — Connais-tu cela, l'insomnie?... C'est à rendre fou... On s'y habitue...

Page 38. — Jacqueline, elle, n'a pas compris... et je n'ai pas voulu, je n'ai pas pu la retenir en la trompant, comme tant d'autres... Ce scrupule m'est tout personnel, je le sais, mais je suis ainsi... Alors, ce n'était plus une vie, etc.

Page 39. — Il me semble qu'une porte entr'ouverte me montre le monde et la vie, et que j'y rentrerai demain!... (*Avec un frisson d'anxiété.*) Car tu me sauveras, n'est-ce pas, Claude?

ACTE II

Page 45. — Claude : Au hasard, sans but, à travers les prés et les chaumes... (*Un silence.*)

Olivier : Tu ne connais pas le Maine-Giraud?... etc.

Page 48. — Olivier : A quoi je songe?... Je regarde.. Je me rappelle un tas de choes... des rêves d'enfance... de beaux désirs... Mes désirs!... ils sont restés à l'ancre comme des bateaux à marée basse..., etc., etc.

Page 49. — Olivier : Tu te trompes, non, je suis calme... Seulement parfois je me souviens... Je me souviens d'avoir été libre... Et je me demande à quoi sert ma vie... etc.

Page 51. — Quelle est donc ma part, ma ressource?... Je souffre et je n'ai point d'issue . J'ai trente ans, l'âge où s'affirme l'homme... etc.

Page 55. — Eh bien, il soignait des enfants pauvres... Il en a recueilli dans sa chambre... etc., etc.

Page 55. — Tante Edmée : Oui, très beau...

Olivier. — C'est cette œuvre qu'il a laissée pour se consacrer à moi, l'infirme... etc.

Page 56. — Il évite de me rappeler la promesse que je lui ai faite, mais ça ne peut pas durer toujours... Depuis quelque temps surtout, je le trouve inquiet, irritable... etc.

Page 63. — L'humanité vous a l'air ensuite d'un vaste hôpital, toute pourrie... (*Un silence.*) Tu pleures?... etc.

Pages 65-66. — Tante Edmée : Ah ! si cette vie était la seule, sans une autre vie qui répare et console, le bon Dieu ne serait pas le bon Dieu ! .. (*Un silence.*)

Olivier. — Entends-tu?.. Un roulement de voiture... etc.

Page 72. — La scène IV est supprimée. (*Olivier sort après un silence, en apercevant Jacqueline.*)

ACTE III

Page 85. — *Une phrase coupée* : Mon amour est maudit...

Page 86. — Je n'ai pas fini de te dire... Mais je veux savoir de toi ceci... etc.

Pages 86-87. — Va, je ne regrette pas la souffrance, si elle me rend tout ton cœur. . Et puis, songe, nous ne vivrons pas seuls... etc.

Page 93. — OLIVIER, *sourdement :* Misérable!... (*Il s'élance vers la porte de droite.*) Jacqueline!.. Jacqueline!...

CLAUDE. — Olivier!...

OLIVIER, *ramenant Jacqueline par le bras.* — Toi !... c'est donc vrai!... Et tout à l'heure tu me mentais!... Tu m'as menti !...

JACQUELINE, *tombant à genoux.* — Je t'ai menti pour que tu vives !... Maintenant il faut que tu saches... Oui, l'horreur est plus grande encore. Claude n'a pas tout dit... Je suis mère... etc.

Page 94. — C'est pour lui seul qu'il faut agir... Il faut jouer la comédie pour les autres et pour l'enfant... Moi je ne compte plus... etc.

Page 95. — Vous en ferez un homme juste... Ce sera un autre Olivier...

Page 95. — L'étreinte entre Claude et Olivier est suprimée, ainsi que le Claude!... Olivier!...

Page 96. — *Phrases coupées :* Repose-toi... le temps nécessaire... Ce n'est pas bon pour l'enfant, tu sais...

ÉMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-&-M.)

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES NOUVELLES

fr. c.

GEORGES ANCEY

L'Avenir, 3 actes . . . 2 »
Le Dîner, 5 actes . . . 2 »
Grand'Mère, 3 actes . . 2 »
Les Insparables, 3 ac. . 2 »
Monsieur Lambin, 1 a. . 1 50

M. BEAUBOURG

La Vie comme elle est, 3 actes . 2 »

HENRY BECQUE

Les Corbeaux, 4 actes . 2 »
Les Honnêtes Femmes, 5 actes 1 50
Michel Pauper, 5 act. . 2 »
La Navette, 1 acte . . . 1 50

ALEX. BISSON

Un Concert judiciaire, 3 actes . . . . . 2 »
Le Chemin des Worgonzilles, 3 actes . . 2 »
Un Coup de tête, 3 act. 2 »
Le Dépit du Bonhomme, 3 actes . . . . 2 »
Disparu!!!, 3 actes. . 2 »
Les Revenants de mariage, 3 actes . . . . . 2 »
La Famille Pont-Biquet, 3 actes . . . . . 2 »
Les Tempêtes, 3 actes . 2 »
La Gymnastique du cœur, 1 acte . . . 1 50
Ellen, suivi de *La Cardinale*, 3 actes . . . 2 »
Jalousie! 3 actes . . . 2 »
Les Jours de la paternité, 3 actes . . . . 2 »
Mme Lise Pimodan, 3 ac. 2 »
Monsieur le Directeur, 3 actes . . . . . 2 »
Monsieur l'Amant. . . 1 50
Nos Jeunes Premières, 3 actes . . . . . 2 »
Le Bas Monde, 3 actes . 2 »
Le Scorpion, 1 acte . . 1 50
Les Surprises du Divorce, 3 actes . . . . 2 »
Le Zéro, 3 actes. 2 »
Le Vieux, 3 actes . . 2 »
Vieux Ménage, 1 acte . 1 50

B. BJORNSON

Avant la Géographie, 3 actes et *Les Nouveaux Mariés*, 2 actes. Un volume 1 50
Au delà des forces, comédie, 3 actes . . 1 50

fr. c.

Une Faillite, 3 actes. . 2 »
Un Gant, 3 actes et *Au delà des forces*, 1re partie, 2 actes . . . 3 50
Leonarda, 3 actes. . . 1 50

M. BONIFACE

La Crise, 3 actes. . . . 2 »
Les Femmes Marquises, 3 actes. . . . . 2 »
La Toute Jeunesse, 3 a. 2 »

BRIEUX

Le Berceau, 4 actes . . 2 »
Les Bienfaiteurs, 4 act. 2 »
Blanchette, 4 actes . . 2 »
L'École des Belles-Mères, 1 acte 1 50
L'Engrenage, 3 actes . 2 »
L'Homme seul, 4 actes . 2 »
Mademoiselle Artémis, 3 a. 2 »
Résultat des Courses, 3 actes. . . . . 2 »
La Résolue, 3 actes . 1 50
Les Trois Filles de M. Dupont, 4 actes . . 2 »

JOSEPH CARAGUEL

La Jeunesse gaie de Jeanne, 3 actes. . . 2 »

GEORGES COURTELINE

Les Boulingrin, 3 actes 1 50
Un Client sérieux, 1 ac. 1 50
Gros chagrins, 1 acte . 1 »
Hortense, couche-toi! 1 acte. . . . . 1 »
Une Femme vertueuse, 1 a. 1 »
Théodore chez les chemineaux, 1 acte . . 1 »
La Voiture versée, 1 a. 1 »

F. DE CUREL

L'Amour brode, 3 actes 1
L'Envers d'une satiété, 4 actes 2
Les Ouvrières, 3 actes 2
Les Naufragés, 4 actes 2
Les Repas du lion, 3 a. 2 »

ECHEGARAY

Le Grand Galeoto, 4 a. 2 »

EMILE FABRE

Le Abrutis, 4 actes . . 2 »
Le Bien d'autrui, 3 a. . 2 »
Encore un, suivi d'*Un Lustre*. . . . . 2 »

fr. c.

Le Lendemain, 1 acte. 1 »
Timon d'Athènes, 5 act. 3 50

LUCIEN GLEIZE

L'Aveu, 3 actes . . . . 2 »

MAURICE HENNEQUIN

Inconsolable, 3 actes . 2 »
Les Jours du jugement, 3 a. 2 »
Le Paradis, 3 actes . . 2 »
Le Remplaçant, 3 actes 2 »

HENRIK IBSEN

La Comédie de l'Amour, 5 actes. 3 50
Le Canard sauvage, 5 actes et *Hermanbrion*, 4 actes. 3 50
La Dame de la Mer, 3 actes et *L'Ennemi du peuple*, 5 actes. . . 3 50
Empereur et Galiléen, 2 parties 3 50
Rosma Gladar, 4 actes. 3 50
Les Revenants, 3 actes. 2 »
Solness le constructeur, 3 actes 3 50

G. LENOTRE et G. MARTIN

Calinette, 4 actes . . 2 »

LOUIS MARSOLLEAU

Le Jeune Médecin, 4 actes . . . . . 1 »

L. MARSOLLEAU et HYL

Hors les lois, 1 acte . . 1 50

J. H. ROSNY

Les Vieux, 2 actes. . 1 50

A. SILVESTRE et E. MORAND

Les Femmes secrètes, 10 tableaux (in-8°) . . . 4 »
L'Illustre Vivien, 3 actes (in-8°) . . . . 4 »

ALBIN VALABREGUE

Les Entr'actes du roman, 3 actes 1 50
Madame et ses Amants, 3 actes. 1 50

PIERRE WOLFF

Jacques Bonchard, 1 a. 1 50
Leurs Vies, 3 actes. . 1 50

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

JEAN D
RELIL